

Frédéric Roux

~~LE LIVRE DES~~
MILLE ET UNE
REPRISES

~~Le livre des~~ *Mille et une reprises* (qui pourrait être sous-titré *La boxe mode d'emploi*) a été écrit pour toutes celles et tous ceux que la boxe dégoûte ; il est dédié à tous ceux qui se sont endormis champions du monde et qui se sont réveillés avec la colique, et aux mille et un héros qui, après leur unique et dernier combat – perdu avant la limite –, n'ont jamais recommencé.

En guise de préface

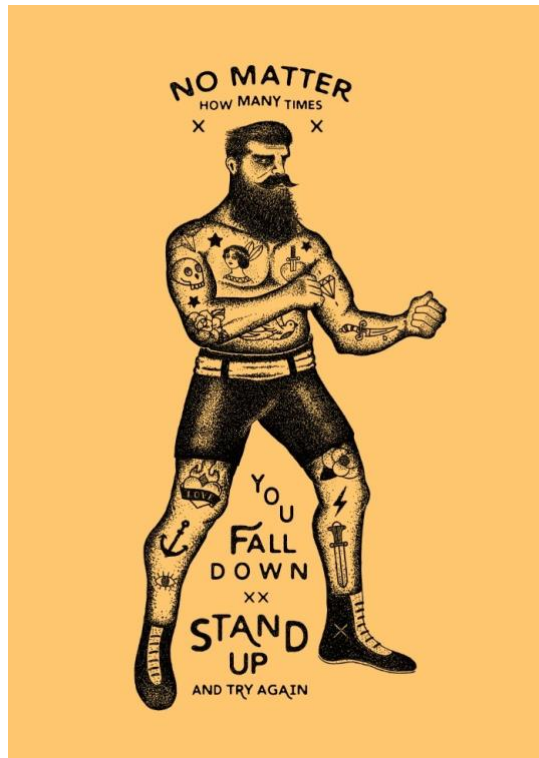
« Roland Barthes a bien évoqué le plaisir de l'écriture en fragments, plaisir perpétuel, et que l'on espère contagieux, de multiplier les débuts et les fins, de commencer ici, de s'interrompre quelque part et de reprendre ailleurs, d'ouvrir et de fermer sans cesse les vannes de l'écriture, sans mesurer d'avance l'espace qu'on lui accorde et la respiration qu'elle impose. Par rapport à ce premier parti de fragmentation, le choix supplémentaire de l'ordre alphabétique comporte un inconvénient dont il m'est arrivé de souffrir : celui d'imposer une adresse, et donc un semblant de titre à un élément qui aurait préféré s'en passer. Mais, comme l'ont illustré entre autres Pierre Bayle, Voltaire ou les auteurs de l'*Encyclopédie*, l'avantage de la fragmentation en abécédaire d'un propos qui ne se soumet pas non plus à la finalité didactique du dictionnaire, c'est d'embarquer le lecteur dans un parcours en zigzag qui tient moins du sentier balisé que du labyrinthe, du jeu de piste à leurres et à pièges et du billard à trois ou quatre bandes. »

Gérard Genette

A

« Jamais ! Jamais ! Jamais ! N'abandonnez jamais ! »
Winston Churchill

Abandon



« La dernière chose que vous devez demander à un boxeur en danger, c'est s'il veut continuer, parce qu'il vous répondra toujours oui ! »

Arthur Mercante Sr

« Dire à un boxeur d'arrêter, c'est l'insulter. »

Luis Sarria

Pourquoi un boxeur n'abandonne pas alors qu'il a toute les raisons de le faire ? il n'a plus aucune chance de gagner, s'il tue le type en face, il fait match nul... et il continue ! J'ai toujours attendu que mon entraîneur jette l'éponge pour « abandonner », sans lui, je retournais me faire massacrer, sans beaucoup d'entraîn, certes, mais j'y retournais. La bêtise y est pour une part, l'entêtement, l'orgueil mal placé (la vertu des abrutis), la honte de sembler lâche à ses yeux et à ceux de témoins, les cordes, peut-être, et le public, sans doute ; sûrement pas le courage que l'on se sent obligé de convoquer à ce propos. Aux grands mots, les grands sentiments ! mais comment peut-on imaginer qu'un type sonné puisse faire preuve de courage ?

ABC

Groupe audiovisuel concurrent de CBS et de NBC, ABC créera sa filiale Sport au début des années 60.

En 1976, flairant la bonne affaire possible, Don King se rapproche d'ABC Sports pour proposer à ses dirigeants la création d'un tournoi de boxe devant se dérouler dans huit catégories de poids entre janvier et juin 1977. Son organisation, Don King Productions, obtient un peu plus de deux millions de dollars pour produire l'*United States Boxing Championship*, les boxeurs engagés devaient être choisis d'après les listes publiées par *Ring Magazine**, leur utilisation était obtenue contre une soule de soixante-dix mille dollars. Évidemment, l'affaire se terminera par différents

scandales, un désastre pour ABC et l'annulation du tournoi initialement prévu après quelques épisodes croquignolet, dont l'acmé sera l'envol de la perruque d'Howard Cosell bousculé par un Scott LeDoux mécontent de s'être fait baiser la gueule.

En 1984, ABC rachète 80 % d'ESPN.

En 1995, Walt Disney Company et Capital Cities/ABC fusionnent pour un montant de dix-neuf milliards de dollars et Disney intègre ABC Sports à ESPN... Le post-capitalisme est en place, les arnaques agricoles de Don « Pierrafeu » King totalement dépassées, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne puissent pas encore remporter quelques succès... la tribu est différente, mais le principe est le même.

* « Si *Ring* est la Bible de la boxe,
la boxe a besoin d'un Nouveau Testament. »
Teddy Brenner

Abécédaire

Ceci n'est pas un abécédaire.

Abolition

« Je n'aime pas la boxe, ça devrait être interdit. »
Howard Bingham

« J'aime tant la vie et je déteste tant la boxe. »
Julien Lorcy

L'abolition de la boxe (re)vient régulièrement sur le tapis, sûrement parce que les abolitionnistes n'ont pas la patience d'attendre sa disparition. Cette dernière peut s'envisager calmement, la boxe a disparu de la Chute de l'empire romain jusqu'au XVIII^e siècle, aucune raison que la séquence historique ne puisse se reproduire, aucune raison non plus qu'elle soit accompagnée d'une civilisation plus « humaine ».

Comme tous les débats d'envergure sur des questions essentielles, les dialogues sont organisés entre des sourds et des braillards où personne ne s'écoute et personne ne s'entend (c'est le but recherché).

En ce qui me concerne, je crois être confortablement coincé le cul entre deux chaises, comme tous ceux qui aiment vraiment la boxe, je la hais autant que je l'aime, les braillards ne m'écoutent donc pas et les sourds ne m'entendent pas davantage.

Abrams (Georgie)



Managé par Chris Dundee, match nul face à Charley Burley qu'aucun Blanc ne voulait rencontrer, volé contre [Ray Robinson](#), volé contre [Marcel Cerdan](#), Georgie « Freedom » Abrams a rencontré huit champions du monde sans jamais remporter un titre. Marié à Vicky Lee, chanteuse dans l'orchestre de Tony Dorsey. Reconversion chaotique : illustrateur, vendeur de voitures, caviste, agent de sécurité du Tropicana.

Alzheimer.

Abstinence



« Bander un coup féroce, mais ne pas céder à la branlette. »

Louis-Ferdinand Céline

« Baiser creuse ta tombe. »

Jimmy Bivins

Tous les entraîneurs sont d'accord : pas de sexe avant un combat ! Combien de temps avant ? c'est moins clair... la veille, c'est sûr, l'avant-veille, les avis commencent à diverger, il y a les puristes et les libéraux. Pour les puristes, c'est sans appel ! ils sont d'avis de garder l'énergie aussi longtemps qu'il est possible de le faire sans exploser ou bien de nourrir la frustration jusqu'à ce qu'elle se révèle insupportable, de préférence sur le ring. Les libéraux ? et bien, les libéraux sont libéraux : « Ça dépend ! »... « On peut pas dire ! »... « Il n'y a pas de règles ! »... « À chacun de juger ! »... Le libéralisme en ces domaines comme en d'autres ne brille pas par son esprit de décision. Les boxeurs, c'est encore autre chose, pour tout dire, au fur et à mesure que le combat approche, ils ont de moins en moins envie ; juste avant le combat, on pourrait leur proposer de réaliser leur phantasme absolu, pas sûr qu'ils n'y renoncent pas... « Ça coupe quand même les jambes ! », « Tirer un coup, j'suis pas contre, me prendre une branlée, j'suis pas pour ! », « Franchement, c'est pas le moment ! », « J'suis occupé, là ! ça vous ennuie pas de repasser ? »

Évidemment, il court dans les vestiaires des histoires de vestiaires faisant état d'extraordinaires phénomènes se faisant tailler une pipe juste avant de monter sur le ring pour y triompher ensuite, elles concernent en règle générale les « bêtes » à phantasmes comme Sonny Liston, Mike Tyson, Roberto Duran ou alors les légendes comme Harry Greb*. On les colporte, mais personne les a jamais vérifiées.

– Ils font ce qu'ils veulent, hein ! mais moi, je le sens pas !

Ce n'est d'ailleurs pas tant l'activité elle-même qui est tabou, mais la *perte*. À son propos ou plutôt à propos des moyens de l'empêcher, on stationne dans le médiéval : certains disent que l'on enroulait Primo Carnera dans des bandages en caoutchouc, Manuel Lacasa, entraîneur de l'Union Cenon Rive Droite, recommandait d'y « faire un nœud » et, d'après ce que j'ai compris, il ne s'agissait pas que d'une image.

Lors de la préparation de son premier combat contre Floyd Patterson, Ingemar Johansson s'est pointé avec sa famille, ses *sparring* et... sa fiancée ! Quand il a gagné le combat, il en a fait plus pour le sexe que Mae West, tout un tas de boxeurs se sont rendu compte que l'abstinence, c'était des conneries !

* Qui, soi-disant, se tapait une ou deux poulettes avant de faire le ménage dans la basse-cour.

Acariès (les frères)

Je suis allergique aux acariès.

Accessoires

L'un des intérêts de la boxe pour les basses classes de la société reste son coût modique. À peu près tout le matériel est fourni par la salle, un vieux survêt, des tennis, une paire de bandes, un protège-dents et c'est bon ! l'avenir est devant soi et les rêves bientôt derrière...

Accompagner (les coups)

Le problème inhérent à cette pratique étant que si vous pouvez accompagner les coups, les coups vous accompagneront toujours.

Acquaviva (Sauveur)

Lorsque l'on veut réussir en boxe, mieux vaut avoir, enfouie dans un recoin de son âme, la plus grosse frustration possible, quelque chose à prouver, une revanche à prendre. Les adultes ne se rendent pas compte qu'avec une réflexion de traviole ils peuvent sceller le destin d'un enfant, décider d'une vie, changer l'histoire pour peu que le môme s'appelle Napoléon (« Sale rital ! »), Albert Cohen (« Sale juif ! ») ou Cassius Clay (« Sale nègre ! »).

La vie d'Acquaviva s'est décidée comme ça : « T'as vu comment t'es foutu ? » lui a fait, un jour, un prof de gym maladroit. Il y a des gosses sur qui la réflexion va glisser comme la pluie sur les plumes du canard et d'autres que cela va poursuivre toute leur vie... À tel point que l'on se demande si, aujourd'hui encore, Acquaviva ne serait pas capable de faire une connerie s'il se retrouvait dans la même situation et devant le même défi. Pour tout arranger, la famille Acquaviva vient de Tunisie, autant dire qu'à Saint-Dizier on trouve que le petit a un drôle d'accent, que lorsqu'il récite le *Corbeau et le renard* ou la *Mort du loup*, ça prend aussitôt un tour comique...

– C'est plus fort que moi m'sieur ! C'est marrant comme il parle !

Le môme rachtok' va donc faire de la boxe. Une assez jolie carrière même : bataillon de Joinville, champion de France 1974, dix sélections internationales. Manque de pot, il est poids coq et la catégorie, ces années-là, est dominée par un autre tune plus doué que lui, Aldo Cosentino. Ils se rencontreront tellement souvent qu'ils deviendront, pour un temps, les meilleurs amis du monde.

Au bout de cent combats, Acquaviva, qui a choisi de se faire appeler René, en aura marre de se demander ce qu'il fout sur un ring et décide que d'autres répondront désormais à cette question destinée à rester sans réponse. À partir de 75, il encadre les équipes de France junior et senior ; conseiller technique régional détaché au bataillon de Joinville puis entraîneur national, il gravit tous les échelons de la hiérarchie jusqu'à ce qu'on lui confie la responsabilité de la préparation olympique. Il part à Barcelone avec Wartelle, Lifa, Benajem, Lorcy et Aouissi et même s'il en revient

sans médailles, les résultats sont suffisamment encourageants pour qu'en septembre 92 Acquaviva passe avec armes et bagages au sein de la section boxe du PSG. Charles Biétry en est le président, Canal + est derrière – gros moyens et ambitions affichées : mettre sur pied une écurie de boxeurs professionnels intégrée à la chaîne qui se veut incontournable dans tous les domaines où il y a de l'image et de l'argent à faire. Les résultats obtenus, malgré une opposition immédiate entre Jean-Claude Bouttier et Acquaviva, seront suffisants (Acquaviva sera le premier entraîneur français à compter quatre champions de France la même année) pour que Canal prolonge cinq ans une expérience qui devait en durer deux. La chaîne préférera, en définitive, se séparer de la structure qu'elle avait mise en place pour choisir d'axer sa politique sur les combats de prestige avec Tyson comme locomotive et Don King sur le tender.

La période dorée est finie, s'il reste manager (il était celui de Julien « Bobo » Lorcy lorsqu'il a été sacré champion du monde aux dépens de Jean-Ba' « Bohringer » Mendy), consultant pour Pathé, Acquaviva revient à la base : prof au collège Jean-Moulin d'Aubervilliers. Lorsqu'il en parle, on le sent frustré de ne pas pouvoir en faire davantage, c'est-à-dire mettre tous les collégiens de banlieue et d'ailleurs sur le ring, qu'ils puissent se rendre compte de la réalité et des vertus nécessaires entre douze cordes. Il voudrait du temps, des hommes à son service, des subventions à la pelle, du matériel en pagaille et tout gérer, bien sûr, comme un PDG son empire. Sa générosité l'aveugle quelquefois, sa naïveté mêlée à son ambition et à son goût pour la Gloire, aussi. Ce qu'il voudrait, plus que tout, c'est la reconnaissance (les palmes académiques, c'est pour bientôt).

Tous les boxeurs sont des rêveurs et Acquaviva a été boxeur avant d'être apparatchik. De s'imaginer pouvoir imposer les idées qu'il croit être les siennes et qui sont marquées des inévitables contradictions du système dans son ensemble, il en vient à oublier la réalité, surtout celle des rapports de force qui lui échappent. C'est là son moindre défaut : il pense sincèrement pouvoir changer le monde tel qu'il est par les moyens désuets des inventeurs pour concours Lépine, des bénévoles, des bricoleurs et des laissés-pour-compte. Ce sont ceux, griffonnés sur des dossiers de presse merdiques, qui en restent à leur Utopie touchante... mais, au détour d'une phrase indignée, la langue de bois, tout d'un coup, laisse place au silence, aux aveux et aux larmes qu'il faut faire semblant de ne pas voir. Si René veut tant « faire le bien » autour de lui, c'est qu'il n'a pas tellement réussi à le faire « près » de lui et que toutes ces réussites accumulées complaisamment récitées, alignées comme des trophées dans la vitrine d'un living de banlieue, ne pèsent pas grand-chose en regard de cet échec.

Peut-être que pour cela il n'aurait pas dû laisser tomber son vrai prénom (dont il trouve qu'il faisait trop *mafioso*) : Sauveur.

Adidas

La marque aux trois bandes s'est positionnée tardivement sur le créneau boxe, étant donné le peu de retombées possibles et la difficulté à s'implanter dans un sport dont la culture lui est étrangère, elle sponsorise peu de boxeurs : l'Anglais Kell Brook, qui a été champion du monde IBF, et l'Arménien Arthur Abraham (en fin de carrière). La firme a perdu récemment contre EVERLAST le contrat la liant à la Fédération Française de Boxe.

Âge

« L'homme a trois âges : jeune, adulte
et "j'suis encore pas mal, non ?" »

Tommy Trinder

Baby Arizmendi, professionnel à 13 ans ; Teddy Baldock, Georges Carpentier, John Henry Lewis, Al McCoy, Battling Nelson et Kid Sullivan à 14. Bernard Hopkins, plus vieux champion du monde

à 49 ans, dernier combat (?) à 51. George Foreman, champion du monde à plus de 45 ans après l'avoir été à 25. Archie Moore prend sa retraite à 47 ans après avoir perdu son titre des poids mi-lourds à 45. Passé professionnel à 15 ans, Wilfred Benitez sera sacré champion du monde à 17 ans, 5 mois et 24 jours, Pipino Cuevas à 18. David Haye aurait disputé son premier combat amateur à 10 ans ! Pat « Nipper » Daly a disputé son premier combat à 10 ans et pris sa retraite à 18 après 120 combats dont 99 victoires, il est mort à 75 ans. Mike Tyson est le plus jeune boxeur à avoir été sacré champion du monde poids lourd : 20 ans, 4 mois et 22 jours. Nonito Donaire a commencé la boxe à 11 ans, à 38 ans, l'Éclair des Philippines a disputé 47 combats, Kid Azteca a débuté sa carrière à 12 ans, il est mort à 88 ans après avoir disputé 252 combats. Pour disputer son dernier combat à 61 ans contre Anthony Osbourne, 32 ans, Saoul Mamby a été obligé de pousser jusqu'aux Iles Cayman. Steve Ward, natif de Nottingham, a [59](#) ans lorsqu'il affronte Jody Meikle, 35 ans. Augie Pantellas n'a pas été autorisé à monter sur le ring à 70 ans. Jack Johnson a pris son dernier K.-O. à 60 ans contre Walter Price ; à 67 ans il a boxé en « exhibition » contre Joe Jeannette qui avait un an de moins. Andreas Sidon, 54 ans, champion du monde WBB, a battu Danny Williams, ancien vainqueur de Mike Tyson, par K.-O. à la 4^e reprise. Joe Frazier s'est produit en exhibition (3 reprises d'une minute) à 62 ans face à Willie Herenton qui en avait 5 de plus...

Âge d'or

L'âge d'or, bien sûr, est un mythe qui a (sur)tout à voir avec la nostalgie. Sans compter qu'un peu comme pour « LE combat du siècle », il y en aurait eu plusieurs.

Historiquement, il est d'usage de fixer cet « âge d'or » aux années 20-30, lorsque chaque vague d'immigrés (irlandais, juifs, italiens) avait ses champions, chaque quartier sa salle et que la télévision n'existait pas. Sauf que l'on peut, et certains ne s'en privent pas, appliquer ce terme aux poids lourds des années 70 ou bien, dix ans plus tard, à la rivalité entre les Quatre Fabuleux (Duran, Hagler, Hearns et Leonard) et même oublier les figurants de l'histoire et retenir seulement l'effet magique produit par les deux incontournables : Muhammad Ali et Mike Tyson ; c'est ce qu'a fait Michel Chemin en publiant, en 2018 : *Boxe. De Ali à Tyson - L'âge d'or* (Éditions Hugo Sport).

Aujourd'hui, pour beaucoup, l'âge d'or est l'époque où ils se relevaient la nuit pour suivre un combat...

C'était il y a longtemps !

a.k.a

« "L'alphabet m'appartient", aurait dit Casanova à qui l'on reprochait de ne pas porter son véritable nom. »

Cité par **Hans Magnus Enzensberger**

Dick Tiger s'appelait en réalité Richard Ihetu. Texas Joe Dundee = Dominic Antonio Lillo. Jack Delaney s'appelait Ovila Chapdelaine et Vince Dundee, Samuel Lazzaro. Lisimo Obutobe = Lisoko Abibolbele. Johnny Dundee de son vrai nom Giuseppe Carrora. Jersey Joe Walcott s'appelait en réalité Arnold Raymond Cream. Prawet Ponchiengkvang trouvait son nom imprononçable, il l'a remplacé par Venice Borkhorsor qui ne l'est pas moins. Dans le même genre, Krabnan Butrprom a préféré se voir appeler Deeden Kengkarun. Simon Peter McIntosh, pour l'état-civil Anazor Obele. Joey Maxim, de son vrai nom Giuseppe Antonio Berardinelli. Lou Ambers, de son vrai nom Luigi Giuseppe D'Ambrosio. Francisco Guilledo sera baptisé Pancho Villa par un promoteur. Pour l'état-civil, James Wilder s'appelle Ahmad Gihad et Terrence Wright, Ben Yedidiah Judah. Isadore Bieber = Franck « Kid » Beebe. Samson Dutch Boy Gym, de son vrai nom Somboon Pantasi *alias* Saengmuangnoi Lukchapormasak. Michael Loewe, de son vrai nom Mihai Leu. Pichit Sithbanprachan, de son vrai nom Supap Hanwichachai. Volodymir Ivanovich Palahniuk, plus

connu sous le nom de Jack Palance a disputé son seul combat (perdu) sous le nom de Jack Brazzo. Théophile Reignier dit Louis de Ponthieu. Yankek Josofsky (Jack Joseph) et son frère Moïshe Josofsky (Dandy Danny Pilon). Juosas Zukanskas *alias* Jack Sharkey. Asmar Raheem Muhammad a choisi de s'appeler Walter Cowans, mais Terry Pitts a préféré se prénommer Sajad Abdul Aziz. Pourquoi donc Roberto Medina est-il devenu Juan Eduardo Garcia ? Chebbi Mahmout rebaptisé Mahmout le Noir et Omar Osmane, Omar Kid le Noir. Leo Liotta dit Tony DeMarco. Walker Buckrop boxait sous l'alias de Soldier Buck. Harry Tenny faisait moins juif que Sam Tennebaum... alors ! « Albuquerque » Joe Rivers plus américain que Perfecto Romero... donc ! Pasquale Devellana faisait trop italien pour Chick Rose, ne parlons pas de Frank Di Leo devenu irlandais pur sang en se rebaptisant Young Terry McGovern. Tan Ten Kee sur le ring, Battling Key. Né Cheid Tijami Sidibe en Mauritanie, Nino La Rocca en Italie. Premier mongol, champion du monde, Dugarbaataryn Lkhagva avait simplifié son nom en Lakva Sim. Heru Purwanto est mort sous le nom de Hero Tito. Ovila Chapdelaine métamorphosé en Jack Delaney.

Ali (Laila)

« Tout le monde veut sortir du ghetto, moi, je veux y entrer. »

Laila Ali

Fille du « Greatest » et de Veronica Porche. Belle plante de 1 mètre 78 pour 75 kilos. Manucure de profession avant d'entamer une carrière de « boxeuse » : invaincue en 24 combats, championne du monde IBA / IWBFF / WIBA / WBC. Elle a battu Christy Martin (35 ans) par K.-O. et la fille de Joe Frazier, Jacqui Frazier-Lyde (39 ans), aux points dans un combat présenté comme Ali-Frazier IV ! Ses gains sur les rings s'élèveraient à 180 millions de dollars.

Abonnée aux émissions de télévision grand-public : troisième de [Dancing With The Stars](#) en 2007 ; ses oreilles de cochon seront jugées trop cuites par le jury de la finale de *Chopped All-Stars* en 2013 ; déguisée en panda, elle sera éliminée au deuxième tour de *The Masked Singer* en 2019.

Mariée deux fois, deux enfants, elle aurait sauvé la vie d'un Hulk Hogan suicidaire en lui remontant le moral au téléphone... si le père était un super-héros familial de ce genre de prodiges, la fille est, à elle seule, une véritable [supérette](#). Elle est à la tête d'une entreprise faisant la promotion de tout et de n'importe quoi, depuis une gamme de soins cosmétiques complète des cils au calcanéum jusqu'à une ligne de vêtements distribuée par Nordstrom, des vitamines, du collagène, de la mélatonine en veux-tu-en-voilà en passant par des coussins d'un goût exquis, des lampes de chevet fluo, des bibelots bio et des colifichets en pagaille, tout cela en étant, pour l'essentiel, célèbre pour sa pizza au chou-fleur !

Ali (Muhammad)



« Les boxeurs ne vieillissent pas,
ils meurent doucement devant nos yeux. »

Budd Schulberg

La carrière de Muhammad Ali est le miroir de l'Amérique des années 50-60-70 et de l'émancipation des Noirs jusqu'à ce que – ultime paradoxe – il devienne l'emblème de l'intégration, lui qui était le partisan fanatique de son contraire.

On l'a vu, pour finir (il faut que les champions meurent en public au moins une fois, en général lors de leur dernier combat, souvent une défaite ; lorsque ce sont de grands champions, on leur permet de mourir une fois supplémentaire, des types avec la gueule cabossée et la cloison nasale de traviole portent le cercueil ; lorsque ce sont des champions exceptionnels, ils meurent chaque fois qu'on leur demande de le faire), hébété par la maladie de Parkinson, allumer la flamme des Jeux olympiques d'Atlanta et de Coca Cola réunis. Traître comme Elvis Presley, raide défoncé, serrant la main de Richard Nixon dans le bureau ovale après lui avoir proposé de lutter contre la drogue et les drogués.

Deux parjures murés dans leur pyramide, Graceland pour l'un, Parkinson pour l'autre.

Deux parjures par fidélité à une cause qui les dépasse... [l'Amérique](#) !

Tous métèques !

Tous américains !

Et les métèques plus américains que les Américains...

Oh, say can you see by the dawn's early light

Vito Antuofermo

What so proudly we bailed at the twilight's last gleaming ?

Carmen Basilio

Whose broad stripes and bright stars thru the perilous fight

Bobby Chacon

O'er the ramparts we watched were so gallantly streaming ?

Ray Mancini
And the rocket's red glare, the bombs bursting in air
Frankie Duarte
Gave proof through the night that our flag was still there.
Charlie Rosenberg
Oh, say does that star-spangled banner yet wave
Tony Canzoneri
O'er the land of the free and the home of the brave ?
Zab Judah
On the shore, dimly seen through the mists of the deep
Matthew Saad Muhammad
Where the foe's haughty host in dread silence reposes
Benny Leonard
What is that which the breeze, o'er the towering steep
Giuseppe Antonio Bernadelli
As it fitfully blows, half conceals, half discloses ?
Oscar De La Hoya
Now it catches the gleam of the morning's first beam
Maxie Rosenbloom
In full glory reflected now shines in the stream
Gabriel Ruelas
'Tis the star-spangled banner ! Oh long may it wave
Packey McFarland
O'er the land of the free and the home of the brave !
Amazor Obele
And where is that band who so vauntingly swore
Barney Ross
That the havoc of war and the battle's confusion
Abe Goldstein
A home and a country should leave us no more !
Bat Battalino
Their blood has washed out their foul footsteps' pollution.
Wilfredo De La Cruz
No refuge could save the hireling and slave
Omar Sheika
From the terror of flight, or the gloom of the grave
Cecilio Espino
And the star-spangled banner in triumph doth wave
Bobby Czyz
O'er the land of the free and the home of the brave !
Vinny Pazienza
Oh ! thus be it ever, when freemen shall stand
Tony Lopez
Between their loved home and the war's desolation !
King Lewinski
Blest with victory and peace, may the heav'n rescued land
Genaro Hernandez
Praise the Power that hath made and preserved us a nation.
Dwight Muhammad Qawi
Then conquer we must, when our cause it is just
Jesus Salud

And this be our motto : «In God is our trust.»

Dana Rosenblatt

And the star-spangled banner in triumph shall wave

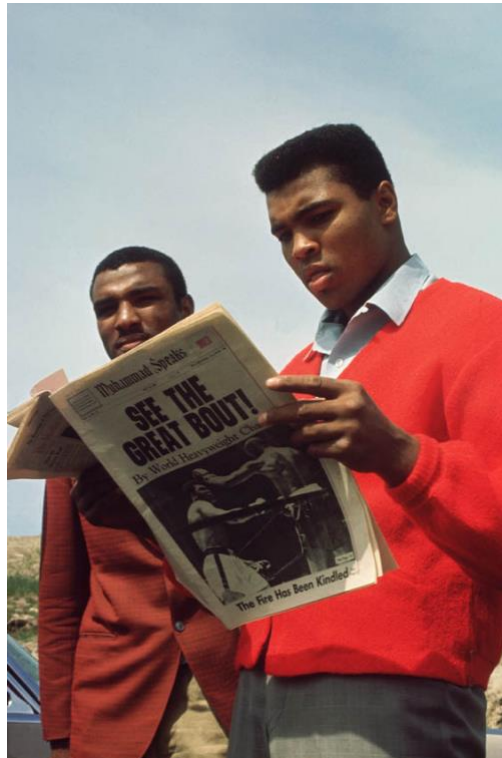
Isaias Zamudio

O'er the land of the free and the home of the brave !

Juosas Zukanskas

Voir aussi : Adidas, Ali (Laila), Ali (le film), Ali (Rahaman), *Alias Ali*, Alphabet Boys, Alzheimer (maladie d'), Apostrophes, Arbitre, *Artpress 2*, Atlanta, Authenticité, Beatles (The), Balboa (Robert "Rocky"), Beatles (The), Bennt (Michael), Berbick (Trevor), Bernheim (Michèle), Bibliographie, Bingham (Howard), Bivins (Jimmy), Bobick (Duane), Bodak (Vasil "Chuck"), Bonavena (Oscar), Brando (Marlon), Brennan (Bill), Brenner (Teddy), Brown (Bundini), Brown (James), Buchanan (Ken), Cadillac, Carbo (Frankie), Castiglioni (Luigi), Catch, Chemin (Michel), Chuvalo (George), Cinéma, Clancy (Gil), Clay (Cassius), Come-back, Conférence de presse, Conteh (John), Cooper (Henry), Coopman (Jean Pierre), Correspondance, Cosell (Howard), Cuba, Culture Boxe, d-Con, Dokes (Michael), Don (The), Dundee (Angelo), Dylan (Bob), Eléphants (cimetière des), Ellis (Jimmy), *Et si...*, Etienne (Clifford), Exégèses, *Fake News*, Famille (la grande), Farrell (Charles), Fat City, Féminine (condition), Fifth Street Gym, *Fight (The)*, Fils de, Fleischer (Nat), Folley (Zora), Football, Foreman (George), Foster (Bob), Frazier (Joe), Futch (Eddie), Galento (Tony), Gavilan (Kid), Gaye (Marvin), Généralités, Gleason's Gym, Glickman (Tony), Golden Gloves, Gorgeous George, *Greatest (The)*, Greb (Harry), Hauser (Thomas), Heimermann (Benoît), Holmes (Larry), King (Don), Klein (William), Kram (Mark), International Boxing Hall of Fame, *Jamais l'un sans l'autre*, Jones Jr (Roy), Leifer (Neil), Liston (Sonny), Louisville, Lyle (Ron), Machen (Eddie), Madison Square Garden, Mailer (Norman), Memorabilia, Moore (Archie), Morrison (Toni), Muhammad (Elijah), Muhammad (Herbert), Norton (Ken), Pacheco (Ferdie), Page (Greg), Pages roses, Parkinson (Maladie de), Patterson (Floyd), Peignoir, Pesée, Philadelphie, Playlist, Plimpton (Georges), Price (Percy), *Print the Legend*, Quarry (Famille), Remnick (David), Retrait, *Rumble In The Jungle*, Shavers (Ernie), Shock (The), Sims (Jeff), Smith (Red), Spinks (Leon), *Story Telling*, Surnoms, Terrell (Ernie), *Thrilla in Manilla*, Till (Emmett), Tosches (Nick), Trilogies, Vérité (La), Virtuel, Vuitton (Louis), Walcott (Jersey Joe), Warhol (Andy), Weaver (Mike), Wepner (Chuck), *When We Were Kings*, Williams (Cleveland), Williams (Ike), Williams (Yolanda), X (Malcolm), Young (Jimmy), Zale (Tony).

Ali (Rahaman)



Rudolph Arnette Clay, rebaptisé « Rudolph Valentino » par son père, a toujours vécu dans l'ombre de son aîné. Il a fait son premier combat professionnel lors de la soirée où son frère est devenu champion du monde pour la première fois, il a subi sa première défaite le soir de la première défaite d'Ali.

Dans la vie, Rudolph était plus grand que Cassius, alors qu'il semble plus petit, il ressemble à Ken Norton plus qu'à son frère... peut-être la moustache !

Sur le ring, il avait les mêmes gestes que son aîné en moins élégants, en moins rapides et en moins efficaces.

Son palmarès compte dix-huit combats, quatorze victoires dont sept avant la limite sur des adversaires « soigneusement choisis ». Pour son troisième combat, il rencontrait Buster Reed dont c'était les débuts professionnels et qui n'avait pas disputé un seul combat amateur (autant dire qu'on l'avait pêché au bistro d'en face) ; Tommy Howard avait perdu son combat précédent par K.-O. ; « Hurricane » Grant n'avait rien d'un ouragan ; Howard Darlington avait été battu par K.-O. cinq jours avant de rencontrer Rahaman, etc.

Il perdra contre le premier adversaire un peu sérieux qui lui sera opposé : Danny McAlinden... un Anglais !

Il s'enrôlera dans les rangs de la Nation de l'Islam le premier et sera le dernier à éprouver les symptômes de la maladie de Parkinson.

Rahaman a déclaré avoir souffert d'être tenu à l'écart de son frère par Yolanda « Lonnie » Williams, la dernière femme du « Greatest ».

Sur sa tombe, il veut que soit inscrit : « Le frère de Muhammad Ali ».

Il faut des satellites aux astres et des veuves abusives pour ranger la poussière d'étoiles soigneusement à l'abri.

Alphabet Boys

Le règne d'Ali clos, l'ère Tyson pas encore survenue, Larry Holmes, le mal-aimé, faisant la transition tant bien que mal en louvoyant d'une institution à une autre, adviendra une époque

étrange... celle des *Alphabet Boys*. Ils sont entrés dans l'histoire sous cette appellation générique puisqu'ils s'éparpillaient entre les différentes fédérations qui se disputaient la galette en bégayant leurs initiales : WBC ! WBA ! IBF ! WBO ! Entre 1984 et 1994, le nombre de championnats du monde disputés (qui avait déjà doublé la décade précédente) est passé de 89 à 177.

Évidemment, à ce jeu de chaises musicales, les boxeurs n'ont eu que les miettes.

* Ernie Terrell (WBA 1965 - 1967) : il profitera de la destitution d'Ali de son titre WBA pour s'en emparer après avoir battu Eddie Machen ; il le perdra contre Ali (encore lui !) qui réunifiera le titre en 1967.

* Jimmy Ellis (WBA 1968 - 1970) : Ali (encore lui !) ayant été destitué (encore !) de son titre pour avoir refusé d'être incorporé dans l'armée, son ancien *sparring-partner* sera sacré champion du monde en battant Jerry Quarry ; il perdra sa couronne face à Joe Frazier qui réunifiera les titres pour un temps.

* Ken Norton (WBC 1978) : Léon Spinks ayant été déchu de son titre WBC, ce sera Ken Norton qui récupérera la ceinture en battant Jimmy Young.

* John Tate (WBA 1979 - 1980) : devenu champion du monde en battant Gerrie Coetzee à Prétoria (Afrique du sud), pour sa première défense, il perd son titre face à...

* Mike Weaver (WBA 1981 - 1982) qui le perdra en 36 secondes face à...

* Mike Dokes (WBA 1982 - 1983) qui le perdra face à...

* Gerrie Coetzee (WBA 1983 - 1984) qui sera battu par...

* Greg Page (WBA 1984 - 1985) qui s'empare du titre WBA sur une erreur d'arbitrage avant d'échouer pour le titre WBC face à...

* Tim Witherspoon (WBC 1984 & WBA 1985 - 1986) : ancien *sparring* d'Ali (Coucou, le revoilà !), bat Greg Page pour le morceau de titre abandonné par Larry Holmes, le perd à l'avantage de Pinklon Thomas, récupère le titre WBA avant de le perdre au bénéfice de James « Boncrusher » Smith.

* Pinklon Thomas (WBC 1985 - 1986) : tous les espoirs mis en lui s'effondreront lorsqu'il sera battu par Trevor Berbick.

* Tony Tubb (WBA 1985 - 1986) : après avoir dominé Greg Page (faut suivre !), perd face à Tim Witherspoon (de retour sur le manège).

* Michael Spinks (IBF 1985 - 1986) : vainqueur surprise de Larry Holmes, perd en quatre-vingt-onze secondes face à celui qui va remettre de l'ordre dans tout ça avant de semer le désordre partout ailleurs : Mike Tyson !

* Trevor Berbick (WBC 1986) : le dernier vainqueur d'Ali perdra son titre face à celui qui sera sacré plus jeune champion du monde de l'histoire : Mike Tyson !

* James Smith (WBA 1986) : le « Cendrillon » des années 80 sera battu aux points par celui qui va réunifier les titres : Mike Tyson !

* Tony Tucker (IBF 1987) : battra pour le titre James « Buster » Douglas, le futur vainqueur de Mike Tyson, battu trois mois plus tard par le même... Mike Tyson !

Il faut rajouter à tous ceux-là les champions d'une nouvelle Fédération, la WBO.

* Francesco Damiano (WBO 1989 - 1991) qui inaugure ce nouveau morceau de titre.

* Ray Mercer (WBO 1991) : déchu de son titre pour avoir rencontré... Larry Holmes !

Ce sera ensuite le tour de Michaël Moorer, premier champion du monde poids lourd gaucher... à partir de cette date... un gaucher, franchement ! et pourquoi pas un dépressif* tant qu'à faire ? il est facile d'imaginer que la boxe, vraiment, c'est devenu n'importe quoi !

Ce sera le rôle d'Oliver McCall en larmes face à Lennox Lewis (qui, pour sa part, balancera sa ceinture WBC dans une poubelle et à qui la WBA retirera son titre pour d'improbables raisons).

Alvarez (Saül)

On l'appelle « Cannelle », mais sa peau n'est pas bronzée. On l'appelle « Cannelle » parce que ses cheveux sont roux. Pour un Mexicain, ce n'est pas ordinaire. Alors que ses compatriotes sont d'ordinaire des poids coq au plumage noir corbeau, il pèse vingt kilos de plus que les Zarate, Zamora, Zapata, Zaragoza, Zurita et consorts et il est rouquin comme sa mère. On peut imaginer son calvaire enfant... le petit dernier... ses cheveux... sa peau... ses taches de rousseur ! perdu à Juanacatlan, dix-huit mille habitants noir corbeau comme les six frères de Santos Saül Alvarez Barragàn dit « Canelo » Alvarez. Ses frères sont inscrits au Julian Magdaleno Gym de Guadalajara, entraînés par Eddy Reynoso et son père, Jose « Chepo » Reynoso. À onze ans, il les suit, trois ans plus tard, il est champion du Mexique junior et personne ne veut le rencontrer. Autant passer pro, premier combat à quinze ans, onze premiers combats, dix victoires par K.-O. et sans doute autant lors de réunions où la police n'est pas la bienvenue.

Le 28 juin 2008, les sept frères sont à l'affiche à Zapopan, trois d'entre eux font leurs débuts professionnels, deux perdent, pas Canelo. Canelo ne perd jamais, il devient le plus jeune champion du monde super-welter de l'histoire en battant Matthew Hatton (le frère de Ricky). Il ne perd jamais, mais il ne gagnera pas toujours et Floyd Mayweather Jr lui apprendra comment on peut gagner en contrôlant aussi bien l'hystérie qui avait entouré leur combat que le combat lui-même. Deux ans plus tard, il est champion du monde des poids moyens en battant Miguel Cotto aux points. En boxant Mayweather Jr, Canelo a appris une chose : la patience, si le K.-O. vient, il vient, s'il ne vient pas, ce n'est pas la peine d'aller le chercher. Ce n'est pas très mexicain, mais c'est efficace et contre Julio César Chávez Jr, Canelo ne va pas chercher le K.-O., il va chercher la victoire et il la trouvera au bout des douze rounds qu'il remportera les uns à la suite des autres. Le combat suivant Canelo affronte GGG, Gennadiy Gennadyevich Golovkin, champion du monde WBA, WBC, IBF et IBO, invaincu à ce jour. Le combat ne tiendra pas ses promesses et la décision (match nul) sera unanimement critiquée. Beaucoup ont vu le Kazakh gagner (pas de beaucoup) et le Mexicain perdre (de justesse). En lui accordant huit points d'avance, l'un des juges, Adalayde Byrd, sera la risée de la presse. Le match nul, évidemment, arrangeait tout le monde, Golovkin gardait ses titres, Alvarez le sien, ceux qui étaient niqués, c'étaient les spectateurs, ceux qui continuent à croire et qui paient pour ça et qui ont payé pour le match retour remporté par le Mexicain. Les trois suivants le verront emporter une palanquée de ceintures supplémentaires dans deux catégories de poids supérieures.

Depuis, Alvarez a gagné la revanche contre GGG, enquillé sept victoires supplémentaires, cette fois en super-moyens avant d'échouer en mi-lourd face à Dmitrii Bivol. Si le Russe plus grand de dix centimètres ne l'avait pas arrêté, on peut se demander si Canelo n'aurait pas tenté sa chance en lourds-légers avant de défier Tyson Fury !

Il semblerait qu'en définitive Alvarez ait appris le plus important de Mayweather Jr : peu importe la manière, l'important c'est de gagner et de gagner le maximum de fric par la même occasion, l'important, c'est d'être *bankable*. Canelo Alvarez gagne des millions de dollars, ses combats sont « achetés » par des dizaines de millions de téléspectateurs en majorité *chicanos*, il est donc l'élément nécessaire et suffisant pour faire s'affoler la planche à billets.

Pour la communauté mexicaine, il est le nouveau De La Hoya (son promoteur), le digne successeur de Chavez (le père) en moins spectaculaire, en plus réfléchi.

En rouquin.

Amateur



« C'est ce que nous sommes tous, des amateurs.
On ne vit pas assez longtemps pour être autre chose. »

Charlie Chaplin

À de rares exceptions près, tout le monde commence par là. En amateur, les gants sont différents, les bandages et la durée des rencontres aussi. L'arbitre est là pour vous protéger plus que pour vous juger, la manière de comptabiliser les points n'est pas la même. La première chose qui « frappe », c'est que les professionnels ont tous plus ou moins intégré le fait qu'ils ne sont pas là pour, seulement, éviter les coups et en donner, mais pour en recevoir.

Que la boxe n'est pas un sport, mais un spectacle.

Une cérémonie.

Sous certaines conditions, la boxe amateur peut être un loisir, la boxe professionnelle, jamais.

C'est un travail.

Un métier.

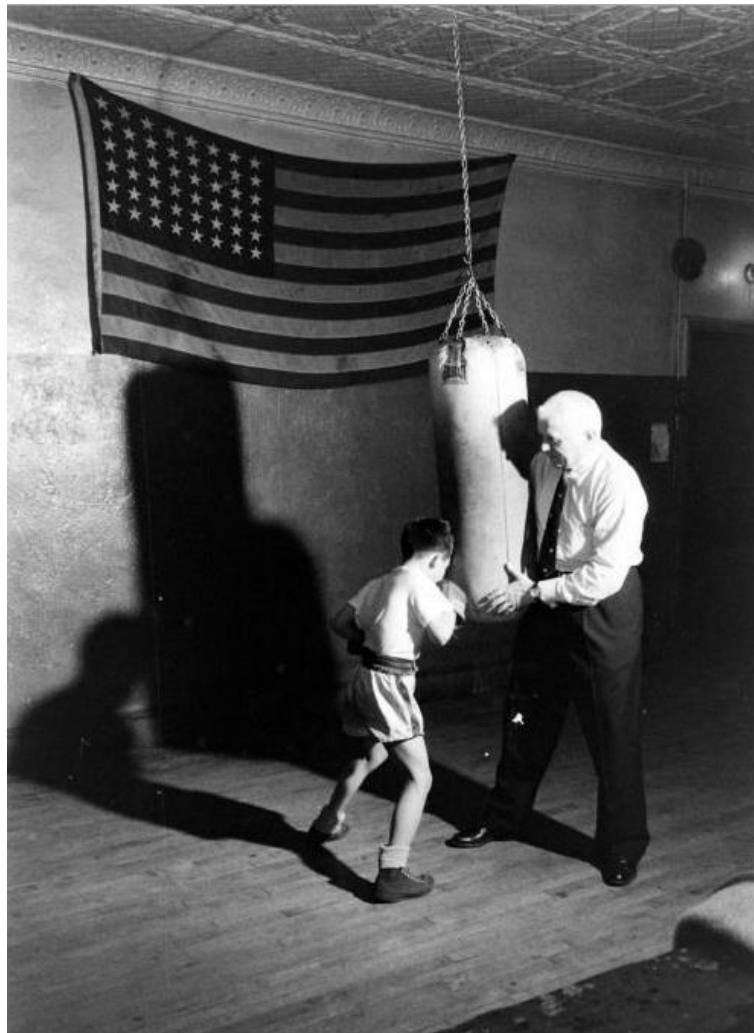
Un rite.

Aaron « Little Tiger » Wade, membre éminent de la Black Murderer's Row, peut s'enorgueillir de six cents combats amateur, mais il peut arriver que des champions (Julio César Chávez, Curtis Cokes, Roberto Duran) ne soient jamais passés par la case amateur ou qu'ils n'y aient pas particulièrement brillé (Tony DeMarco, un combat amateur, une défaite ; Genaro Hernandez, trois combats, deux défaites). Il est rare qu'un bon amateur fasse un mauvais pro, mais il peut arriver qu'une carrière amateur brillante ne se concrétise pas chez les professionnels où la faculté d'encaisser et la puissance sont prépondérantes. Un exemple récent : Audley Harrison, médaille d'or des super-lourds aux JO de Londres, n'est devenu ni Lennox Lewis ni même Frank Bruno, malgré un physique impressionnant et un contrat sans précédent avec la BBC (un million de livres assuré pour ses dix premiers combats), il a perdu à peu près tous les championnats d'importance qu'il a disputés, que ce soit celui de Grande-Bretagne, d'Europe ou du monde. Un exemple plus ancien est sans doute encore plus éloquent : avant de gagner l'or olympique, George Foreman a rencontré trois fois Clay Hodges, il a perdu trois fois ; passé professionnel, Clay Hodges a disputé quatre combats, il en a gagné trois avant de perdre le dernier par K.-O. et d'arrêter les frais.

Comme le dit si bien Lou Duva qui s'y connaît mieux que moi : « En boxe, je sais une chose, on peut pas savoir ! » Ce que l'on sait, en revanche, c'est que les institutions qui régissent le circuit amateur ne sont pas moins foireuses que celles qui s'occupent du circuit professionnel. Après avoir été secouée à de multiples reprises par des décisions arbitrales scandaleuses aux JO dont seront victimes, entre autres, Roy Jones Jr et Alexis Vastine (deux fois), la galaxie amateur n'a jamais rien fait pour améliorer son image désastreuse. En novembre 2017, l'Association

Internationale de Boxe Amateur (AIBA) n'a rien trouvé de mieux que d'élire à sa présidence par intérim l'Ouzbek Gafur-Arsianbek Akhmedowich Rakhimov, ex-homme de main de [Vory v Zakone](#), mafieux notoire, considéré comme l'un des quatre ou cinq plus gros trafiquants d'héroïne de la planète. En prenant des décisions de ce style, la boxe a failli se fermer une fois pour toutes les portes de l'Olympisme. Le CIO a repêché la boxe *in extremis* – il y aura bien des épreuves de boxe aux JO de Tokyo – mais, l'AIBA étant suspendue, elles seront placées sous l'autorité directe du CIO avec un nouveau système de comptage à la clé.

Amato (Constantine d')



« J’croisais que c’était un tocard de Blanc... un dingue...
c’était un génie ! Tout ce qu’il avait dit qui arriverait est arrivé ! »

Mike Tyson

Le milieu de la boxe a toujours considéré Constantine d’Amato avec circonspection, jugé génial par certains, il était traité de dingue par la plupart. La méfiance mêlée de respect était de mise à son égard, comme s’il allait sortir un flingue en plein milieu de la conversation et vous abattre comme un chien au moindre désaccord.

La mère de Cus était morte lorsqu’il avait quatre ans, son père, livreur de charbon, lui collait rousse sur rousse pour qu’il arrête de traîner dans la rue. Sans succès. D’Amato a passé toute sa jeunesse dans le South Bronx du temps où les Italiens et les Juifs tenaient le haut du pavé et que

les Noirs se tenaient à carreau et baissaient les yeux quand ils croisaient les caïds caucasiens. À vingt-deux ans, Cus avait déjà les cheveux blancs, il était borgne depuis près de dix ans après avoir pris un coup de crochet à viande sur l'œil gauche dans une bagarre avec un type plus vieux et mieux armé que lui. Le Bronx était, à cette époque, un quartier où il valait mieux se balader avec un crochet à viande dans la poche arrière de son pantalon et ne se battre qu'avec ceux que l'on savait pouvoir dérouiller. Malgré cette expérience malheureuse, le jeune d'Amato a continué à ne pas se laisser marcher sur les pieds, mais il n'était pas assez balèze pour ça... la seule fois où il aurait pu gagner, il s'était gelé *los buevos* toute une matinée, un pic à glace attaché au poing gauche et son blouson enroulé autour du bras droit, dans l'attente d'un type qui l'avait défié au couteau. Le type s'était dégonflé et Cus avait été considéré comme un caïd par ses potes, jusqu'à ce qu'une fois où il avait oublié son pic à glace, un poids lourd le dérouille tellement qu'il avait marché de travers deux semaines durant.

La vie militaire lui avait plu, bien qu'il ait toujours refusé de devenir officier, il avait été démobilisé avec le grade de sergent juste avant la Deuxième Guerre mondiale. À son retour de l'armée, il avait travaillé à droite et à gauche, mais rien ne lui plaisait.

Ce qui lui plaisait, c'était la boxe.

À vingt-deux ans, il ouvre le Gramercy Gym, 116, 14^e rue Est, qui deviendra le genre de salle où, pour faire mouiller les débutantes de Central Park, les photographes de *Vogue* font poser leurs mannequins devant des murs à la peinture écaillée recouverts des affiches du Madison Square Garden.

Pas très grand, un faux air de Mussolini ou de Rod Steiger, plutôt costaud, chauve, borgne, daltonien, presque sourd, d'Amato avait perdu le goût, ce qui réduisait son monde à des perspectives plutôt limitées. Il donnait l'impression de sortir d'une photo en noir et blanc des années 50 ; une seule chose l'intéressait : SA théorie : la victoire ou la défaite ne dépendaient pas du physique, le vainqueur possédait une volonté, une détermination supérieures à celles de son adversaire.

Un jour, Norman Mailer lui avait offert *Le Traité du Zen et du tir à l'arc*. Après avoir fini de le lire, Cus avait téléphoné à l'écrivain : « C'est ce que je fais ! Je fais tout ce que dit ce type ! » Depuis, il essayait de faire lire *Le Traité* à tous ses boxeurs et ils le lui rendaient tous sans avoir pu le finir ni même, parfois, le commencer.

– J'y comprends que dalle, M'sieur d'Amato !

– J'sais pas lire, M'sieur d'Amato !

– T'occupe pas ! Pense à la [peur](#) ! Bouge la tête et monte les mains, c'est tout ce que je te demande ! Ça fait rien ! Bouge la tête ! Reste pas devant lui sans rien faire ! Pense à la peur... ça suffira pour aujourd'hui !

Lorsqu'il parlait de la peur, d'Amato savait de quoi il parlait, il avait peur des ascenseurs, des tunnels, de l'eau, de la foudre et planquait un fusil personne ne savait trop où, mais chacun était persuadé qu'il était capable de s'en servir.

Être entraîné par d'Amato était pire que de s'engager dans les Marines. Il se foutait que son boxeur soit doué ou qu'il ne le soit pas, une seule chose comptait à ses yeux : qu'il lui obéisse aveuglément, qu'il abdique toute volonté et qu'il applique sans réfléchir SA théorie. C'est pour cette raison qu'il préférait que ses élèves soient le plus jeunes possible. Ils ne voulait pas qu'ils aient UNE idée, à vrai dire, il ne voulait pas qu'ils aient d'idées du tout. Ils n'étaient que des instruments de son ego, des prolongements de son esprit, ils étaient la force qu'il n'avait pas. Peu lui importait qu'ils gagnent ou non des fortunes sur le ring : « Le pognon, c'est bon pour jeter du train ! » C'est d'ailleurs son attitude envers l'argent dans un milieu où il n'y a que cela qui compte qui le faisait considérer comme un dingue, plus que ses théories insolites.

S'il fallait le croire, à l'époque où rien ne se passait sur un ring sans que la Mafia ne l'autorise, il avait été le seul manager à s'opposer à la mainmise de Frankie Carbo, Blinky Palermo et Cie. En réalité, les choses sont plus troubles : d'Amato a accepté de l'argent de l'IBC, l'organisation contrôlée par Carbo, les autorités lui ont retiré sa licence pour avoir trempé dans des combines pas

très nettes avec Tony Salerno qui finira sa vie en prison après avoir été condamné pour trafic d'héroïne dans l'affaire de la Pizza Connection. D'Amato n'était pas tout à fait le moine soldat dont certains journalistes ont complaisamment relayé l'image.

– Un jour, Marciano est venu me voir avec deux de ces types. Des gangsters, vous voyez ? Des types qui étaient là pour me tuer... ils étaient là pour ça... me tuer ! Ça leur aurait pas fait plus d'effort qu'à vous d'écraser une mouche. J'ai pris mon pic à glace sur l'étagère... je l'ai collé sur la gorge de Marciano et je leur ai dit : « Si vous vous cassez pas, le champion est mort ! » Ils se sont cassés... et Marciano avec ! Comme je vous l'dis...

Marciano est le seul champion du monde poids lourd à s'être retiré vaincu, il n'a jamais reculé, ni sur un ring ni dans la vie, on le voit mal se laisser faire par un borgne plus très jeune, serait-il muni d'un pic à glace. Les journalistes aiment bien qu'on leur raconte des histoires, ça leur évite de les écrire. D'Amato était juste un peu plus honnête que la moyenne des managers, ce qui ne veut pas dire honnête. En réalité, être honnête ou malhonnête ne l'intéressait pas plus que ça, ce qui l'intéressait c'était de prouver au monde entier qu'il n'y avait que SA théorie de bonne, qu'il avait raison et, en boxe, celui qui a raison, c'est celui qui gagne, peu importe les moyens qu'il emploie.

Avant de rencontrer Tyson, d'Amato a « produit » deux champions du monde : Floyd Patterson et Jose Torres. Après avoir entraîné quelque temps Wilfred Benitez et Edwin Rosario, *El Brujo* vit retiré dans une grande baraque pleine de chauves-souris à Athens au bord de l'Hudson. La municipalité de Catskill, distante d'à peine trois miles, lui loue une salle d'entraînement au-dessus du poste de police pour la modique somme d'un dollar par an. Déclaré en faillite en 1971, définitivement considéré comme un *has been*, il ne garde la tête hors de l'eau que grâce aux dons de quelques admirateurs, dont Jim Jacobs et Norman Mailer.

Il attend toujours les extraterrestres et son troisième champion du monde jusqu'à ce qu'un jour se pointe un gros garçon qui n'a que treize ans : Mike Tyson.

C'est lui ! Je le savais ! J'ai vu une étincelle, j'ai soufflé sur l'étincelle, j'ai vu une braise, j'ai soufflé sur la braise, j'ai vu une flamme, j'ai soufflé sur la flamme, j'ai vu un incendie, j'ai soufflé sur l'incendie. Un incendie va ravager les poids lourds du monde... tous les poids lourds du monde entier. Lorsqu'il en aura fini avec eux, il ne restera plus que leurs cendres. Il est dans les ténèbres et il se cogne le front à tous les obstacles. Il les renversera tous sur son passage avec le feu sur lequel j'aurai soufflé. Il n'est qu'un bloc de rage et de haine enfermé dans un bloc de muscles durs comme l'acier que les flammes ont forgé. Personne n'a jamais pu l'aimer, personne ne l'aimera jamais. Il ment tout le temps, il est faux comme une hyène, sournois comme un serpent, complètement tordu, il dit n'importe quoi et tout ce que l'on veut qu'il dise. Il ne sait pas où il est, il erre dans les ténèbres, il tourne en rond dans un cercle de feu comme le scorpion. L'étincelle est en lui qui va ravager les rings du monde entier, balayer tous ces minables comme des fétus de paille ! Il carbonisera tous ceux que je mettrai sur sa route. Il est seul. Personne n'est plus seul que lui. Le champion est seul. Tout le monde veut lui dérober le feu qui est en lui, mais le feu qui est en lui les consumera tous. Je serai plus que son père. Je serai celui qui réalisera le chef-d'œuvre qui est enfoui au fond de lui. Il n'a plus de mère, il refusera l'amour et la tendresse. Il n'a plus ni frère ni sœur, il n'a pas d'amis, ils ne sont rien pour lui, que des menaces qui l'effraient et qu'il veut détruire. Il n'y a plus personne entre lui et moi. Je sais ce qu'il pense davantage qu'il ne le sait lui-même. Je vois clair en lui, je vois plus clair en lui qu'il ne peut voir lui-même. C'est Dieu qui l'a mis sur mon chemin ! C'est Satan ! C'est le diable ! J'irai jusqu'en enfer avec lui... son monde est sombre comme l'enfer, il est au plus près des ombres, il est dans le chaos ! Je mettrai de l'ordre dans son esprit et dans sa vie, je mettrai son esprit dans un ordre tel que personne dans le monde ne pourra le vaincre ni même croiser son regard. Il renversera tout sur son passage comme l'incendie dévore tout ce qui passe dans ses flammes. Il est un front de flammes que personne ne pourra – jamais – éteindre parce que personne ne pourra se dresser en face de lui, à moins de le tuer. Sauf moi ! Il a peur de son ombre ! Il regarde personne dans les yeux, il peut regarder personne en face. Tout le monde croit qu'il faut regarder les autres dans les yeux, ça veut rien dire ! C'est abandonner sa force dans un combat qui n'aura pas lieu. Tous les cons croient qu'il faut être courageux ! Il faut avoir peur. C'est la peur qui guide les boxeurs. Ceux qui comprennent pas ça comprennent rien, ils croient que les boxeurs sont des héros. Il n'y a aucune différence entre les lâches et les héros. Ils comprendront jamais rien. Moi, je sais... je sais que c'est sur

la peur que l'on construit un champion. Ils sont en bas avec la foule qui gueule et qui applaudit, les femmes qui trempent leurs culottes et le champion est en haut qui ne les regarde pas. C'est avec la peur que le champion est marié, pas avec ces putes... pour le meilleur et pour le pire... elle peut tout faire de lui, elle peut le paralyser comme la glace, elle peut le consumer comme le feu... s'il a la peur avec lui, il peut en faire ce qu'il veut, s'il la contrôle jusqu'au bout, il a gagné, ce sera lui le champion. Et ce type-là regarde personne en face parce qu'il a peur de tout et de tout le monde. Sinon, on est foutu... sinon, on est mort. Je le sais... les autres savent rien. Qu'est-ce qu'ils savent ? Qu'est-ce qu'ils connaissent ? Je le connais mieux que personne. Il n'y a que moi qui le connais. Je sais tout ce qu'il pense, j'éprouve tout ce qu'il ressent. Je vois son cerveau marcher comme l'horloger voit le mécanisme d'une montre... les roues dentées, les ressorts, les spirales... comme elle avance... comme elle retarde. Je saurai quand il faudra le tendre... quand il faudra le remonter... quand il faudra lâcher la vapeur. Je saurai ce qu'il faut lui dire et quand et comment il faut le lui dire. Je sais ce qu'il désire plus que toute autre chose au monde. Qu'est-ce qu'ils lui veulent ? Faire quoi de lui ? Un vétérinaire ? Un gérant de supérette ? avec une femme... deux enfants... une assurance-vie... une Chevy d'occase ? C'est le futur champion du monde de boxe, catégorie poids lourds, putain ! l'orteil de Dieu ! Il n'a rien à foutre de toute cette merde pour fonctionnaires minables... il gagnera plus d'argent qu'un magnat de Wall Street. Il sera le maître du monde que personne pourra jamais détrôner. Il est exceptionnel et tout ce qu'ils veulent, c'est qu'il soit comme tout le monde... qu'il dise bonjour à la dame. « Oui, M'ame, c'est moi le b'ave nègue ! » S'ils croient qu'ils peuvent me l'enlever, ils se carrent le doigt dans l'œil. Ils croient être assez malins pour le faire et le défaire, mais je suis plus malin qu'ils ne le sont. « Si vous plaît M'ame ! Merci M'ame ! » Voilà ce qu'ils veulent qu'il dise. Il pourra tout prendre. Comme les rois. Je suis là pour qu'il devienne ce qu'il doit devenir... qu'il accomplisse son destin, ce qu'il doit faire... ce qu'il doit être. Qu'importe qu'il crache, qu'il pue... quand il sera couvert d'or, assis sur son trône, il sentira bon. Personne n'aura jamais respiré un parfum aussi divin... vapeurs du Paradis. La peur est l'amie des gens exceptionnels, il l'éprouvera et il la vaincra, il la tiendra en laisse comme un chien. Toutes ces salopes avec leur petit cul de salopes le regarderont comme s'il était beau. Elles rôderont autour de lui comme des chiennes qui veulent se faire saillir. Ils seront tous autour de lui autant que ces salopes, ils voudront lui piquer sa force et son or, mais je serai là pour les en empêcher comme la peur est avec lui pour qu'il triomphe... de tous ces connards, de toutes ces putes. Il n'y a que moi qui voie jusqu'où il peut aller. Qui le sache. Il n'a pas de limites, Dieu l'a touché du doigt. Il est un miracle de Dieu. Qu'est qu'ils croient bien pouvoir faire contre Dieu avec leurs préoccupations de larves ? Est-ce que Dieu sait lire ? Est-ce que Dieu se lave ?

Constantine d'Amato mourra le 4 novembre 1985 sans avoir vu « Iron » Mike, dont il était le tuteur légal depuis la mort de sa mère, remporter le championnat du monde le 22 novembre 1986.

America ! America !

Vito Antuofermo – Carmen Basilio – Ray Mancini – Frankie Duarte – Charlie Rosenberg – Tony Canzoneri – Zab Judah – Matthew Saad Muhammad – Benny Leonard – Bobby Chacon – Oscar De La Hoya – Maxie Rosenbloom – Gabriel Ruelas – Packey McFarland – Barney Ross – Abe Goldstein – Bat Battalino – Wilfredo De La Cruz – Omar Sheika – Cecilio Espino – Bobby Czyz – Vinny Pazienza – Tony Lopez – King Lewinski – Genaro Hernandez – Dwight Muhammad Qawi – Jesus Salud – Dana Rosenblatt – Isaias Zamudio – Jose Torres – Eddie Mustafa Muhammad – Rocky Graziano – Jake LaMotta – David Gonzales – Zack Padilla – Jake Rodriguez – Ray Oliveira – Rafael Ruelas – Jesse James Leija – Arturo Gatti – Michael Carbajal – Jose Luis Zepeda – Mario Dias – Sergio Reyes – Johnny Vasquez – Babe Risko – Ricardo Medina – Jesse Benavides – Pancho Segura – Rudy Salava – Louie Espinoza – Carlos Hernandez – Fred Liberatore – Marty Jakubowski – Ernesto Magdaleno – Marc Randazzo – Ramzi Hassam – Merqui Sosa – Rocky Marciano – Geraldo Martinez – Stephen Martinez – Jesus Herrera – Mike Jankovich – Samuel Fuentes – Hector Lopez – Hector Mercedes – Roberto Quiroga – Sergei Kobosev – Raul Marques – Lou Del Valle – Guillermo Rigondeaux – Joseph Kwanwka – Orlando Canizales – Darren Maciunski – Ryan Poletti – Saul Montana – Zabdiel Judah – Israel Cardona – Isidro Garcia – Paulie Ayala – Hasim Rahman – Kassim Ouma – Juan Lazcano – Alvaro « Yaqui » Lopez – Vinny Pazienza – Marek Piotrowski – Amdad Abdin – Roar Petajamaa – Fernando Vargas – Julio Gonzalez – Ike Ibeabuchi – Diego Corrales – Ali Kareem Muhammad – Vince Martinez – Ramon Fuentes – Chico Vejar – Dana Rosenblatt – Fred Ramirez – Jose Vera – Jim Zeliski – Tom Tarantino – Federico Angolo Buenaflor – Carl Heinz – Jason Papillion – Marty Jakubowski – Bulmaro Solis – Ahmad Gihad – Ben Yedidiah Judah – Erislandy Lara – Jose Luis Martin Del Campo – Luis Davila – Hassim Razzaq – Volodymir Ivanovich Palahniuk – Pedro Rodriguez – Vyacheslav Glaskov – Jason Papillion – Bulmaro Solis – Tony DeMarco – Tony Habibzai – Gus

Lesnevich – Hocine Khalfi – Benny Kaufman – Americo Sacramone – Wilfredo Benitez – Arturo Vingochea – Juan Collado – Chico Andrade – Ely Yares – Rodolfo Gonzalez – Dmitriy Salita – Angel Oquendo – Luis Manuel Rodriguez – Fritzie Zivic – Eric Seelig – Tom Sharkey – Sadam Ali – Miguel Angel Cotto – Francisco Rodriguez – Young Terry McGovern – Angelo Santana – Osumanu Akaba – Kabary Salem – Sergiy Derevyanchenko – Luis Firpo – Ralph Capabianca Giordano – Vanes Martirosyan...

Amoureux

Que ce soit clair, je ne suis amoureux ni de la boxe ni des boxeurs.

Ando (Tadao)



« Avoir peur est très positif. »
Tadao Ando

D'après sa biographie, l'architecte japonais, lauréat du Prix Pritzker (le Nobel de l'architecture) 1995, est parti en Europe trente ans plus tôt pour rencontrer Le Corbusier grâce aux gains accumulés sur les rings* depuis l'âge de dix-sept ans.

* Aucune trace de Tadao Ando sur aucune banque de données.

Angulo (les frères)

Leur sœur a été Miss Villenave d'Ornon, les trois frères Angulo, Rufino, Luis et Carlos, ont fait de la boxe avec des fortunes diverses. Rufino, l'aîné, a disputé en mi-lourd deux championnats du monde ; Luis, le cadet, est resté amateur ; Carlos, le benjamin, a eu une carrière professionnelle médiocre. J'ai assez bien connu les deux premiers, ils s'entraînaient dans la même salle que moi, sous la direction de Léandre Mateos qui avait été professionnel, avait une tête de professionnel et ne connaissait qu'une seule stratégie : « Avance, avance toujours, avance ! » Il n'en démordait pas, celui qui avançait tout le temps et qui frappait le dernier, c'était celui qui gagnait.

J'ai vu débiter Rufino et Luis, en poids coq à Villenave-d'Ornon. Je me suis entraîné une saison entière avec Luis qui louchait, qui était sacrément balèze et facile à boxer, j'ai dû faire deux ou trois rounds avec Rufino qui n'était pas difficile à toucher non plus, le problème, c'est quand il se mettait en marche... son six cylindres en ligne (aurait-il été au mazout comme on lui en faisait le reproche) avait deux cents chevaux de plus que mon *flat-twin*, autant dire largement de quoi m'écrabouiller.

Dans les salles et dans les vestiaires, j'ai toujours entendu dire du mal de lui : « C'est un Diesel ! » « Il prend des coups ! » « Il sait pas boxer ! » Les gens du *mundillo* sont des langues de pute, ils ne supportent pas le succès, ils n'aiment pas ceux qui échappent à leur condition... la vedette c'était lui, il avait été plus loin qu'eux, à sa place, ils n'y étaient pas, c'était des jaloux ! Bien sûr, Rufino avait tous les défauts dont on l'accablait, bien sûr, on lui avait donné plus d'une fois sa chance alors que d'autres, sans doute meilleurs, n'en avaient pas eu une seule, mais la chance, c'est comme le reste, il faut aller la chercher. Il avait appris à parler, il avait appris à être intelligent, il ne parlait pas plus mal qu'un élu local, sauf le lendemain des combats difficiles. Il était aussi intelligent que n'importe qui dont on dit qu'il est intelligent sans vraiment le vérifier.

Sa carrière terminée, Rufino est revenu dans le Sud-Ouest, il est gérant d'une bonne douzaine de sociétés, liquidateur d'une autre, propriétaire d'un petit domaine viticole : La Tuilerie de Gayon, il fait des affaires sur le Bassin d'Arcachon avec d'autres sportifs retraités (Bernard Laporte, William Techoueyres), « partageant souvent de vrais moments de complicité et d'authenticité autour d'un verre de rosé frais » avec [Joël Dupuch](#) (Maître Yoda ostréicole), [Bernard Montiel](#) (ami des animaux et du couple présidentiel), [Richard Orlinski](#) (sculpteur des stars), [Philippe Starck](#) (designer planétaire) et le concessionnaire Mercedes de La Teste-de-Buch.

Luis n'avait pas bougé de Villenave-d'Ornon, il s'occupait de l'entreprise familiale de carrelage, il est mort en décembre 2017, il avait soixante ans.

Je ne sais pas ce qu'est devenu Carlos.

Anifowoshe (Akeem)

Invaincu, le jeune Nigérian rencontrait Robert Quiroga, lui aussi invaincu, pour le titre de champion du monde des super-mouche, le 15 juin 1991 à San Antonio. Si le combat avait eu lieu ailleurs qu'au Texas, Quiroga aurait été arrêté, pourtant, à l'issue des douze reprises, il sera déclaré vainqueur. Si ce n'est pas la première fois qu'un vainqueur finit un combat avec une tête de vaincu, il est plus rare que le vaincu avec une tête de vainqueur perde connaissance sur le ring en vomissant du sang. C'est ce qui arrivera ce soir-là. « Kid » Akeem sera transporté dans le coma à l'hôpital de San Antonio, après avoir été opéré d'un caillot au cerveau, il restera au Baptist Medical Center jusqu'au 4 juillet. Lorsque Quiroga lui rendra visite, ce sera pour entendre Anifowoshe lui dire : « Tu sais que j'ai gagné ! Faut qu'on fasse la revanche... » « T'es dingue ! » lui a répondu Robert Quiroga.

Anifowoshe finira par retrouver l'usage de ses jambes mais, sans la boxe pour le maintenir dans le droit chemin, l'ex-petit délinquant de Lagos finira par refaire surface : un peu plus d'un an après son championnat du monde, il sera arrêté pour trafic de cocaïne. De retour à Lagos, il reprendra la boxe. Il est mort en décembre 1994 après une séance d'entraînement.

« J'ai jamais vu un type aussi doué », dira à son propos son entraîneur, Miguel Diaz.

Dix ans plus tard, Robert Quiroga sera tué par Ricky Merla, membre des « Bandidos », un gang de motards.

Le combat [Quiroga/Anifowoshe](#) a été déclaré « combat de l'année 1991 » par *Ring Magazine*.

Annex (Hippolyte)

Né à Pézenas, le 14 juillet 1933, [Hippolyte Annex](#) fait partie de la grande cohorte des boxeurs gitans. Il avait un sourire où l'on pouvait admirer quelques incisives en or ; il avait eu droit à un article de quatre pages dans *Paris Match* où on le voyait assis à califourchon sur une chaise dans un hangar encombré de pneus, d'un seau de pâte Arma, d'un carton défoncé de Flan lyonnais et d'un bidon d'Aviole, devant un sac de sable bricolé, auquel il ne pouvait s'empêcher de jeter un regard en coin. Dans le reste de l'article, on apprenait qu'Hippolyte, alors qu'il était encore maçon payé 180 francs de l'heure, avait épousé sa cousine germaine, « Pepita la Gitane », dont il avait deux enfants, qu'il avait acheté un « petit appartement avec cuisine ultra-moderne dans le faubourg de Figuerolles et une 403 baptisée Tommy Molloy, du nom d'un adversaire malheureux ». Le rêve du gitan ? « Une petite maison au bord d'une rivière », la pêche étant, « avec les films d'épouvante », sa distraction préférée.

Brun de poil, frisé comme un mouton, costaud, sympa comme tout, bon technicien muni d'une bonne frappe, plusieurs fois champion de France en poids welter et en poids moyen, deux fois vainqueur de Marcel Pigou, il échouera face à László Papp pour le titre de champion d'Europe (il menait avant que la droite du Magyar ne mette fin à ses espoirs).

37 combats, 28 victoires, 6 nuls, 3 défaites.

À Pézenas où le Gitan abonde, une rue et une salle des sports portent son nom.

Hippolyte Annex a définitivement rangé les gants le 21 février 2021 à Montpellier, il avait quatre-vingt-huit ans.

Antuofermo (Vito)



« Ce qui te rend beau, ce n'est pas la qualité de ta peau, mais celle de tes cicatrices »

Pina Bausch

Vito Antuofermo fait partie de cette catégorie de boxeurs qui saignent lorsqu'on les chatouille. L'exemple le plus fameux du clan des hémophiles reste Chuck Wepner qui saignait en regardant

les combats à la télé mais, dans la catégorie des « stigmatisés », Vito peut disputer la deuxième marche du podium à Henry Cooper. Dès ses débuts (arrêt sur blessure au cours de son dix-neuvième combat), la fragilité de ses arcades lui posera un problème, elles avaient tendance à exploser dès les premières reprises et il ne restait plus à son *cutman* qu'à tenter d'enrayer l'hémorragie en priant la Madone que l'arbitre ne tourne pas de l'œil le round suivant. Il faut dire que le style d'Antuofermo (battant « organisé », ce qui veut toujours dire plus ou moins désorganisé) n'allait pas dans le bon sens, pas très grand, techniquement limité, il souffrait en sus d'un défaut rédhibitoire dans son cas : il ne frappait pas, il avait, d'ailleurs, été surnommé « Le Moustique ». Antuofermo n'avait donc que son courage à opposer à ses adversaires, ce qui suffira la plupart du temps, il compte même des victoires sur de sacrés clients, Benny Briscoe et Emile Griffith, entre autres.

Né en Italie, Vito débutera sa carrière à Brooklyn, si l'essentiel de sa carrière s'est déroulée aux États-Unis, il sera néanmoins proclamé champion d'Europe en 1976, titre qu'il perdra neuf mois plus tard. Sacré champion du Monde en 1979, il perdra son titre contre Alan Minter... neuf mois plus tard !

Ses deux affrontements avec Marvin Hagler sont restés dans toutes les mémoires. Pour leur première rencontre au Cæsars Palace de Las Vegas, ses arcades céderont à peine monté sur le ring. Son coin passera une heure à tenter de le rafistoler, Marvelous, parce qu'il n'aime pas la vue du sang à moins qu'il ne soit pas aussi cruel qu'il en a la réputation, ralentira la cadence avant d'accélérer de nouveau lors de la dernière reprise. Il faudra poser 75 agrafes à Vito Antuofermo pour lui redonner figure humaine. Tout le monde a vu Hagler gagner – largement –, Mills Lane, l'arbitre, lui demande de se tourner pour que les photographes l'immortalisent le bras levé – *And the new...*

Mills Lane lève la main de Hagler, mais il lève aussi celle d'Antuofermo.

Match nul !

– *And still...*

Duane Ford, le juge qui, comme tout le monde, a vu Hagler gagner avec quatre points d'avance, va vomir sur le parking du Cæsars Palace. Marvelous est baisé. Rentré à Brockton, il se fait une promesse : « Plus jamais de pitié ! »

Lors du combat revanche, Marvelous qui, entretemps, a récupéré le titre aux dépens d'Alan Minter, hachera menu Antuofermo au Boston Garden le 23 juin 1981.

Vito remontera sur le ring trois ans plus tard (le temps que les plaies se referment), un an et quelques combats faciles plus tard, il arrêtera les frais le 20 octobre 1985. Antuofermo s'est reconverti dans le cinéma où sa gueule gagnée entre douze cordes fera merveille, on a pu le voir dans *Le Parrain III*, *Les Affranchis* et, plus récemment dans les *Soprano*.

Apocryphes (histoires)

« Après tant de mois, j'y étais enfin. Car rien ne se perd, rien ne se perd jamais. Il y a toujours un indice, une facture, une marque de rouge à lèvres, une empreinte de pied dans la plantation, un préservatif sur le sentier du parc, une vieille blessure qui lance, un souvenir d'enfance, une infection dans le sang. Et le passé, le présent et le futur ne sont qu'un seul et même temps, et les morts n'ont jamais vécu avant que nous leur donnions vie, et leurs yeux, au-delà des ténèbres, nous implorant. C'est ce en quoi nous croyons, nous autres historiens. Et nous aimons la vérité. »

Robert Penn Warren

Elles abondent dans les livres sur la boxe, il y en a de bonnes et d'autres moins, ma préférée étant celle qui met en scène Benny Leonard et un boxeur irlandais prénommé Eddie Finnegan.

Au début de sa carrière, Benny boxait dans une petite ville de Pennsylvanie contre un boxeur local, les encouragements fusaient depuis la salle : « Bute le youpin ! Tue ce putain de youtre ! » Benny gagnait facilement, il n'aimait pas humilier ses adversaires, mais il a fini par trouver que ça commençait à suffire... que ça renflait le pogrom à plein nez...

Il a accéléré.

Les arcades du boxeur local saignaient, son nez aussi, sa bouche pareil, Eddie Finnegan s'est accroché désespérément à Benny et il lui a dit en yiddish : « J'm'appelle pas Finnegan, j'm'appelle Seymour Rosenbaum... ralentis, j'suis aussi juif que toi ! »

Leonard a trouvé que pour un goy, il avait un bon accent... il a ralenti.

En réalité, Eddie Finnegan n'existe pas, en revanche, le « Magicien du ghetto » a perdu son premier combat professionnel avant la limite contre un dénommé Mickey... Finnegan.

On ne prête qu'aux riches.

Aragon (Art)



« Y a rien de plus excitant que de se faire huer par 10 000 personnes... ça me manque ! »

Art Aragon

Poids léger, 116 combats, 90 victoires, copain comme cochon avec Sammy Davis Jr, William Holden et Robert Mitchum, il jouait au golf avec Bob Hope, amant de Marilyn Monroe, Jayne Mansfield et Mamie Van Doren (le type avait un faible pour les peroxydées fortement bustées quoiqu'il n'aurait, soi-disant, pas été insensible aux charmes de Sophia Loren), témoin du troisième mariage de Budd Schulberg, quatre femmes, six enfants. Art « Golden Boy » Aragon adorait être hué par la foule, il montait sur le ring dans un short et un peignoir en lamé or comme le smoking d'Elvis Presley sur la pochette de « 50 000 000 de fans ne peuvent pas se tromper ». Pulvérisé par Carmen Basilio, il n'en gardera pas moins un certain sens de la répartie : « Qu'est-ce que vous attendez ? » a-t-il répondu à l'arbitre, l'avertissant que, si ça continuait, il allait arrêter le combat.

Sympa comme tout, bagarreur de comptoir invaincu, acteur dans *Fat City*, arrêté pour conduite en état d'ivresse chaque fois qu'il prenait le volant, converti sur le tard au judaïsme, mort en 1980.

Un second rôle impeccable, le genre qui fait briller les stars d'un éclat plus vif avant de piquer leur copine.

Arbitre

« C'est l'arbitre qui rend la boxe possible. »

Joyce Carol Oates

C'est la Loi.

Il fut une époque où il était également juge.

Quand il donne ses instructions avant le début du combat, personne ne l'écoute*.

Moins on le voit, meilleur il est.

Les anciens boxeurs, même ceux de haut niveau, ne sont pas les meilleurs (on se souvient de Jersey Joe Walcott – cou coupé court toujours – lors du combat Ali/Liston II).

Son rôle le plus important, pour lequel il n'a fait aucune étude médicale, est de juger si un boxeur peut continuer ou l'arrêter s'il juge qu'il est dans l'incapacité de le faire.

Il vaut mieux qu'il intervienne une minute trop tôt qu'une seconde trop tard.

Mills Lane/Arthur Mercante Sr/Steve Smoger/Carlos Padilla/Richard Steele/Kenny Bayless/Tony Weeks/Ruby Goldstein/Joe Cortez/Mike Halpern/Octavio Meyran/Barney Felix/Robert Byrd/Lee Every/Eddie Corron/Wyatt Earp...

* Il les a d'ordinaire déjà données dans les vestiaires, il les répète donc pour le public (qui n'en a rien à foutre).

Arcades

Après le nez, c'est elles qui prennent. À force d'être « sollicitées », elles finissent par donner un petit air préhistorique au propriétaire. Il n'empêche que ceux qui sont « équipés » d'arcades proéminentes sont avantagés par rapport aux autres, elles protègent, autant que faire se peut, le globe oculaire des coups directs.

Arcel (Ray)

« Frapper les gens n'est pas vraiment ce à quoi aspirent les Juifs. »

Ray Arcel

L'un des meilleurs entraîneurs qui soit, un *Rav* respecté de tous. Capable de faire perdre quinze kilos à l'un de ses boxeurs (Charly Phil Rosenberg) en en perdant lui-même une dizaine.

– Il dormait dans le lit à côté du mien... quand je me levais pour aller aux toilettes, il me suivait... quand je me rinçais la bouche, il vérifiait que j'avalais pas... j'avais promis de le tuer après le combat et de me jeter dans une baignoire d'eau glacée... seulement, j'ai gagné !

Grandi à East Harlem, « On était la seule famille juive du coin... du coup, j'me battais tous les jours ! », il a commencé sa carrière dans des salles enfumées pas plus grandes qu'une boîte de cigares. Elle a failli se terminer un soir de 1953 où, après avoir fêté Yom Kippour, il prendra un coup de barre de fer derrière le crâne, et restera dix-neuf jours entre la vie et la mort. On suppose que son attitude intransigeante envers la Mafia aurait provoqué ces menus déboires. Il reprendra ses activités seize ans plus tard, toujours bien élevé, jamais un mot plus haut que l'autre, enseignant

à ses boxeurs des valeurs autant qu'il leur concoctait des stratégies. Ce qui ne l'empêchait pas d'être malin comme un vieux singe et de « tricher » à l'occasion. « Un jour, je lui ai vu faire un truc », raconte Angelo Dundee, qui en connaissait un rayon : « Son boxeur avait envoyé l'autre type au tapis... quand l'arbitre a commencé à le compter, Arcel a posé son peignoir sur les épaules de son boxeur comme si le combat était plié... du bluff ! et ça a marché, l'arbitre a compté l'autre "Out !" alors qu'il ne l'était pas. »

On parle toujours du palmarès des boxeurs, mais il faudrait, de temps en temps, jeter un coup d'œil à celui des entraîneurs et le palmarès d'Arcel est exceptionnel, il a entraîné plus de deux mille boxeurs dont une vingtaine seront champions du monde (Jim Braddock, Barney Ross, Billy Soose, Ceferino Garcia, Lou Brouillard, Sixto Escobar, Ezzard Charles, Tony Zale, Kid Berg, Larry Holmes, Benny Leonard et quelques autres). Alors qu'il préférerait ceux qui en avaient dans la tête plus que dans les mains, il sera fidèle à Roberto Duran jusqu'au fameux *¡ No más !*

– Si quelqu'un m'avait dit que Duran avait seulement été effleuré par l'idée d'abandonner, je lui aurais craché dans l'œil ! Jamais je n'ai été aussi blessé de ma vie... j'ai mis longtemps à lui pardonner... si jamais je lui ai pardonné... mais il reste MON boxeur.

Ray prendra sa retraite après avoir aidé Larry Holmes à conserver son titre contre Gerry Cooney. Il est mort à quatre-vingt-treize ans au Beth Israel Medical Center de Manhattan.

Argüello (Alexis)

D'après ses propres dires, lorsqu'il a disputé son premier championnat du monde, Alexis Argüello savait « frapper », mais il ne savait pas encore « boxer ». Contre Ernesto Marcel, le tenant du titre, ce n'était pas suffisant, sans compter que le jeune homme boxait pour la première fois hors de son Nicaragua natal, Argüello perdra aux points, mais il apprend vite, neuf mois plus tard, il est sacré champion du monde des poids plume en battant l'expérimenté Ruben Olivares par K.-O. à la treizième reprise.

Quatre ans plus tard, Argüello frappe et boxe, il est sacré champion du monde des super-plume, victoire sur Alfredo Escalera, la rencontre est restée dans l'histoire comme la « Bataille sanglante de Bayamon ».

Deux ans plus tard, Argüello frappe, boxe et encaisse, champion du monde poids léger, victoire aux points sur Jim Watt.

Un an et demi plus tard, il échoue en super-légers, battu avant la limite par Aaron Pryor ; il perdra le combat revanche, toujours avant la limite. Si ces deux combats sont restés dans la légende, la carrière d'Alexis Argüello est terminée. Dix ans plus tard il effectuera un *come-back* commencé comme un *come-back* qui se terminera comme un *come-back*... le genre dont on regrette de l'avoir envisagé.

Pendant presque dix ans, Alexis Argüello a dominé la boxe mondiale de toute sa classe. « C'est le meilleur boxeur que j'aie vu depuis vingt ans », a dit de lui Teddy Brenner, patron du Madison Square Garden, qui, pourtant, avait vu défiler une palanquée de bons boxeurs. Même ses adversaires reconnaîtront sa classe et son fair-play. Ray Mancini a déclaré à son propos : « C'est le plus champion de tous les champions que je connaisse ou dont j'aie entendu parler ».

En dehors du ring, c'est une autre histoire, sa vie ressemblera davantage au tremblement de terre de 1972 qui a détruit de fond en comble Managua, sa ville natale, qu'à un long fleuve tranquille. Il divorce à de multiples reprises (Sylvia Urbina/Loretta Martinez/Patricia Barreto), il déprime, il boit, il se met au crack avant d'en finir difficilement avec ses addictions. Politiquement, il débute protégé par Anastasio Somoza, le dictateur local ; lorsque les Sandinistes le rackettent, il penche vers les Contras avant de retourner sa veste et de se retrouver maire sandiniste de Managua en 2008.

Porte-drapeau du Nicaragua aux Jeux olympiques de Pékin.

Le 1^{er} juillet 2009, Francisco Lopez, trésorier du Front Sandiniste de Libération Nationale, lui rend visite à son domicile, quelques heures plus tard, on découvre le corps inerte d'Alexis Argüello.

Une balle dans le cœur.

L'autopsie conclut à un suicide.

Il avait cinquante-sept ans.

Son fils, Alexis Jr, ne croit pas trop à la version officielle et penche plutôt pour une liquidation programmée par Daniel Ortega.

Arizmendi (« Baby »)

Il a gagné ses deux premiers combats contre Henry Armstrong, le premier avec un poignet cassé au deuxième round, et perdu les trois derniers. Cela pose son homme, Baby Arizmendi a été l'une des premières idoles de la communauté mexicaine. Il a débuté en poids coq à un âge incroyable (treize ans) et fini sa carrière, qui compte 110 combats, en poids welter, s'emparant au passage du titre des poids plume aux dépens de Steve Belloise. Il s'est engagé dans la Navy pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est mort pendant le réveillon de 1962 des complications du diabète.

Armstrong (Henry)



Surnommé « Homicide » (101 victoires avant la limite sur les 151 que compte son palmarès), il avait débuté sa carrière sous le doux patronyme de « Melody Jackson » ; il était afro-américain avec un peu d'irlandais et une touche de cherokee. Après des débuts catastrophiques : quatre combats, trois défaites dont la première par K.-O., il deviendra le seul et unique boxeur à posséder le titre mondial dans trois catégories différentes (plume, légers, welters) en même temps : il échouera pour le titre des moyens en faisant seulement match nul avec Ceferino Garcia. Si on le lui avait demandé, il aurait boxé Joe Louis qui, ces années-là, lui volait la vedette sous le seul prétexte qu'il était poids lourd et mesurait une tête de plus que lui.

Armstrong était managé par deux stars d'Hollywood qui avaient racheté son contrat pour 10 000 dollars : Al Jolson (la vedette du premier film parlant, *Le chanteur de jazz*, qui, maquillé pour la scène, était plus noir qu'Armstrong qui ne l'était pas tellement) et George Raft dont on n'a jamais trop su s'il jouait les gangsters ou s'il en était un lui-même. Armstrong, plutôt joli garçon, n'était pas très joli à voir boxer, mais il n'arrêtait jamais de frapper, la comparaison avec un moulin à vent lui convenait à la perfection. Il était surtout un encaisseur incroyable, il a perdu seulement deux fois avant la limite : lors de son premier combat contre Al Luvino et beaucoup plus tard contre Fritzie Zivic qui était plutôt un poids moyen et sur lequel il prendra sa revanche ; sa carrière derrière lui, il a tenu la limite face à Ray Sugar Robinson.

Après avoir raccroché les gants, il sombrera dans l'alcoolisme avant de trouver le chemin de Dieu et de l'abstinence réunis et devenir pasteur de l'église baptiste.

Considéré à l'unanimité comme l'un des tout premiers boxeurs de l'histoire, il finira sa vie économiquement faible, moitié aveugle et tout à fait dément.

Arnold (Billy)

Robinson à 18 ans, flingué à 22.

Arouch (Salomo)

L'histoire semble être faite pour Hollywood, Hollywood, d'ailleurs, ne s'en est pas privé. *The Triumph of the Spirit*, réalisé par Robert Milton Young avec William Dafoe dans le rôle principal, retrace l'histoire de Salomo Arouch, juif grec, déporté à Auschwitz avec toute sa famille et obligé de boxer pour rester en vie.

Salomo Arouch, né le 1^{er} janvier 1923 à Thessalonique, aurait donc disputé 210 combats (208 victoires et 2 nuls) durant sa captivité, en revanche, passé pro le 8 juin 1955, il a perdu son seul et unique combat par K.-O. à la 4^e reprise face à Amleto Falcinelli !

L'histoire de Salomo Arouch semble moins bien documentée que celles de Leone Efrati, Kid Francis et Young Perez ; à la sortie du film, Jacko Razon, un ami de Salomo Arouch, affirmera que l'histoire est la sienne.

Arrangés (combats)

« Vous pouvez truquer un combat sans le truquer. »

Jake LaMotta

Tout le monde sait comment on arrange un combat, le cinéma, la littérature ont cent fois décrit le protocole : deux types à l'allure patibulaire mais presque se pointent chez Kid Machin, le boxeur les reçoit en maillot de corps (il vient de se doucher) et les invite à s'asseoir sur le canapé du salon, et là le type le plus petit explique à Kid Machin que, vendredi soir, il va gentiment se coucher aux pieds de Battling Truc. Kid Machin n'est pas d'accord, quand il empoigne le petit et le secoue par la cravate, le grand sort son Beretta. Le Kid calmé (il s'avère, parfois, nécessaire de lui asséner un coup de crosse pour ce faire) se rassoit et le petit, après avoir remis de l'ordre dans sa tenue, lui explique qu'il n'a pas vraiment le choix. Le Big Boss veut que Battling Truc gagne parce que Battling Truc est son poulain et qu'il a parié toutes ses économies sur Battling Truc. S'il venait à Kid Machin l'idée de désobéir, le « Big Boss » va se mettre en colère et ça va chauffer pour les abattis du Kid : on violera sa fiancée (que l'on tient en otage dans une cave humide) après lui avoir retiré ses implants mammaires sans anesthésie, comme son père est mort, on saccagera les varices de sa pauvre mère avec un couteau à huîtres ébréché, sans compter qu'en ce qui le concerne, on lui

brisera les métacarpes, on lui coulera des chaussettes en ciment avant de lui apprendre le plongeon de haut-vol, ce qui lui interdira jusqu'à la pratique du Jokari, même si un flic irlandais passant sur les docks par hasard le sauve des eaux où flottent les débris.

Il est évident que des scénarios de ce genre ont été tournés plutôt deux fois qu'une*, le public n'aime pas trop se casser la nénette et Guignol le ravit, il n'est même pas évident qu'ils n'aient pas eu lieu pour de bon à une époque où le capitalisme était franc du collier, sauf que, évidemment, les choses se sont rarement passées de cette manière même du temps de Frankie Carbo et de Blinky Palermo et que, désormais, elles se passent presque toujours autrement.

La première chose qu'il faut avoir présente à l'esprit, c'est qu'il n'y a aucun besoin d'arranger un combat pour qu'il soit arrangé, ils le sont, d'ailleurs, à peu près tous... pour voir le Battling triompher du « Kid », il suffit de choisir le Kid suffisamment inférieur au « Battling » pour que le résultat soit conforme aux attentes des uns et des autres. Évidemment, il faut que les uns et les autres soient d'accord... comme toute négociation, ça se négocie ! Celui qui va se prendre une toise est parfois mieux payé que celui qui va lui coller une rouste.

Il existe quantité de manières d'arranger un combat et tous les protagonistes peuvent y participer, volontairement ou pas. Les boxeurs les premiers parce que leurs intérêts s'accordent momentanément. Je n'ai disputé qu'une vingtaine de combats et je me souviens qu'au moins une fois on m'a proposé de faire un combat « à la cool » qui aurait été sanctionné par un match nul et je me souviens avoir refusé parce que je n'avais pas confiance en Francis Joret qui m'avait proposé le *deal* (et puis aussi parce que, vaniteux comme un paon, il me semblait être meilleur que lui) ; je me souviens aussi avoir assisté à plusieurs combats de José Manzano durant lesquels ce type qui avait une droite foudroyante l'avait remise au vestiaire. Chez les pros, ce sont souvent des arrangements financiers : « Je parie sur toi »/« Tu paries sur moi » qui sont à la base de ce genre d'affrontements qui n'en sont que pour le public. Bien évidemment, la majorité des combats arrangés le sont par les managers et les organisateurs, de façon « non-violente » lorsque l'un des types qui monte sur le ring sait qu'il est là pour perdre, de manière différente lorsqu'il l'ignore.

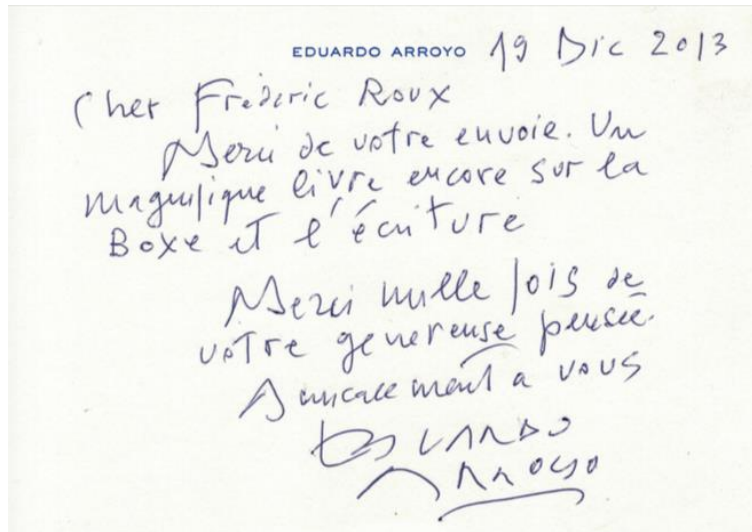
Tous leurs premiers combats, les *prospects* (espoirs) affrontent des *opponents* ou des *journeymen*, le temps qu'ils prennent confiance et qu'ils deviennent des *contenders* (prétendants) et ensuite, si le petit cochon ne les mange pas en route, des champions. C'est la norme, elle est acceptée par à peu près tous les participants, lorsque certains la refusent, il est facile de les mettre hors jeu autrement qu'en les balançant à l'Hudson, il suffit de ne plus rien leur proposer. Si vous êtes gentil avec les juges, les juges seront gentils avec vous, si vous payez le billet d'avion à la femme d'un arbitre, l'arbitre vous en sera reconnaissant, la boxe est une économie où peuvent se déplacer des sommes fabuleuses, les luttes de pouvoir, les stratégies de concurrence y sont aussi complexes que dans d'autres secteurs d'activité, qu'ils soient sportifs, culturels, politiques ou autres. Les arrangements, et ils sont nombreux, fluctuent au gré des recompositions des rapports de force, ils se disputent hors champ entre les hommes de l'ombre qui ont cessé d'agir aussi brutalement qu'Hollywood le décrit puisqu'il leur a fallu s'adapter au monde d'aujourd'hui et que le monde d'aujourd'hui, chacun peut le constater aisément, est dépourvu de violence.

Il arrive que des boxeurs tirent leur épingle du jeu, glissent entre les mailles du filet ou profitent des avantages de cette situation, ils sont rares (Floyd Mayweather Jr en a récemment été le parfait avatar), la plupart en sont victimes à moins qu'ils ne choisissent de se ranger du côté du manche (Louis Acariès, Oscar De La Hoya).

Il arrive même que certains combats ne soient pas arrangés, leur résultat est souvent qualifié de « surprise ».

* Pour ne pas avoir voulu marcher dans la combine, Mel Cooke, manager d'Eddie « Cannonball » Martin, prendra un coup de rasoir ; Jackie Leonard, manager de Don Jordan, et Ray Arcel seront laissés pour morts sur un coin de trottoir.

Arroyo (Eduardo)



Membre éminent de la Figuration narrative, on lui doit beaucoup d'œuvres graphiques dont la boxe et les boxeurs (Yanek Walzak, Marcel Cerdan, Virgil Hill, Max Schmeling, Jack Johnson) sont le motif. Il a écrit une biographie d'Al Brown (Jean-Claude Lattès, 1981) et longtemps collectionné tout ce qui avait un rapport artistique et/ou littéraire avec la boxe.

« Je suis le seul Espagnol que ce sport devenu clandestin intéresse encore », a-t-il déclaré à l'inauguration de son exposition *Boxeo y literatura* au MUVIM de Valence en 2009.

¡ Verdad !

Il est vrai qu'il y aurait un parallèle intéressant à faire entre l'interdiction de la corrida dans certaines villes encore espagnoles mais déjà européennes et la décision d'*El País* de ne rien écrire sur la boxe dans ses colonnes.

¡ Claro que sí !

Arroyo, qui fréquentait les réunions de boxe avec Paul Rebeyrolle, s'est séparé de sa collection le 22 octobre 2015 chez Piasa.

¡ Suerte hombre !

Il est mort le 14 octobre 2018 à Madrid où il était né le 26 février 1937.

¡ Adios !

Art contemporain



« La boxe n'est pas un art et je ne suis pas un artiste. »

Harry Greb

Autant il y a pléthore de films et de livres dont la boxe est soit le support soit la surface, autant il y a peu d'œuvres d'art contemporain qui travaillent le sujet ou même *sur* le sujet. On parle pourtant de « noble art » à propos de ce qui est plus qu'un sport, on qualifie certains boxeurs d'artistes, l'art contemporain fait souvent référence au « corps » et à son engagement, pourtant, une fois sorti de l'irruption pittoresque d'Arthur Cravan, il reste peu d'exemples à se mettre sous le protège-dents.

Dans les rapports entre art et « noble art », on en reste le plus souvent à la figuration (Eduardo Arroyo, Jean-Michel Basquiat, Ed Paschke) ou au pittoresque gore et à l'exotisme du déplacement (Taner Ceylan, Tina Merendon, Newsha Tavakolian, Jeff Wall), ce n'est pas non plus en utilisant des gants de boxe pour construire des sculptures comme Satch Hoyt à la manière dont Arcimboldo créait des images que l'on s'éloigne d'une mimesis un peu scolaire. Les sacs de frappe ont donné lieu à pas mal de détournements plus ou moins adroits* (Alexandre Arrechea, *Dust*, 2006 ; Glen Ligon, *Ice Cube's Eyes*, 1995 ; Antuan Rodriguez, *Left or Right*, 2004 ; Andy Warhol & Jean-Michel Basquiat, *The Last Supper*, 1985-1986). Restent de bonnes pièces comme celles de Jeffrey Gibson (*Homma*, 2013), sacs de frappe décorés comme des arbres de Noël ; Gary Simmons (*Step in the Arena*, 1994), un ring de taille réduite dont le tapis est le diagramme d'une valse, des chaussures pour danseur de claquettes suspendues aux cordes ; David Hammons (*Wich Mike do you want to be like ?* 2001), trois micros hors d'atteinte pour Michael Jackson, Michael Jordan et Mike Tyson ; Rebecca Horn (*Fight for Art*, 1998) ; Yoan Sorin (*Frappier, creuser*, 2016), un sac de frappe version *piñata*.

Les tentatives les plus abouties qui utilisent souvent la photo ou bien la vidéo sont peut-être le fait d'artistes féminines. Elles le sont, sans doute, parce qu'elles investissent un lieu où leur présence n'est ni attendue ni bienvenue, qu'il s'agit donc d'un *vrai* combat et non pas d'un simulacre comme celui qui a vu s'opposer Joseph Beuys (démocratie directe) et David Christian, l'un de ses élèves (démocratie représentative), à la Documenta V de Cassel qui m'avait inspiré l'organisation du « Championnat du monde des artistes plasticiens ».

* Sous le pseudonyme de FredEx, je ne me suis pas privé d'en utiliser un :
Mes amis (circa 1990), exposé pour la première fois
au Mamco de Genève lors de l'exposition *Back is back* (2004)

Arum (Bob)

« Hier, je mentais, aujourd'hui, je dis la vérité. »

Bob Arum

Diplômé d'Harvard, avocat chez Phillips, Nizen, Benjamin, Krim & Ballon, employé par le ministère de la Justice, il n'y avait aucune raison que Robert Arum s'intéresse à la boxe, il ne s'y est d'ailleurs intéressé qu'à partir de 1965 alors qu'il est né en 1931 à Brooklyn dans le quartier de Crown Heights (deux douzaines de synagogues). Bob en est devenu depuis l'une des principales personnalités, un « acteur incontournable »... un Don King juif et diplômé de l'Université s'il fallait faire sa caricature.

Bob Arum, fondateur et président de Main Bout Inc puis de Top Rank Inc, s'est occupé de Muhammad Ali (qu'il a tiré des griffes de Don King) et de George Foreman, des combats Leonard/Hagler et Hearn/Leonard avant de se spécialiser dans les *latinos* : Miguel Carbajal, Julio César Chávez, Erik Morales, Miguel Cotto, Antonio Margarito et consorts.

Arum/King... Le jour et la nuit. Le Noir et le Juif ! À chacun ses billes, à chacun sa communauté ! Ce qui n'empêchera pas les deux promoteurs de se tirer la bourre, de s'insulter copieusement et même de se foutre sur la gueule (après le combat Hagler/Leonard on retrouvera un flingue à l'endroit où ils s'étaient écharpés), sans oublier de se réconcilier lorsque leurs intérêts l'exigent, pour le premier combat entre Leonard et Duran par exemple ou pour celui entre Miguel Cotto et Ricardo Mayorga, ce qui n'empêche pas leur inimitié de perdurer au-delà de leur simple rivalité professionnelle, alors que King a appelé à voter Donald Trump, Bob Arum, supporter démocrate depuis toujours, a traité King de « traître à sa race » et Trump de « fanatique ».

Alors que Don King est de moins en moins actif, Bob Arum, qui a récemment mis le secret de sa longévité sur le compte de la marijuana, continue à créer l'événement et ce malgré la perte de son fils John (alpiniste, soutien des Indiens Makahs), qui l'a durement affecté. Il s'est trouvé un nouvel adversaire (républicain) à sa mesure en Dana White, le boss de l'UFC qu'il a traité de « crétin », et décrit la discipline (le MMA) dont il est le promoteur comme « une bande de tapettes se roulant par terre ».

Quelques opinions à son propos : « Le plus grand menteur que j'aie connu (José Sulaiman) » ; « L'un des pires personnages de l'hémisphère Nord » (Cus d'Amato) ; « Un traître » (Butch Lewis) ; « Un menteur diplômé » (Ferdie Pacheco) ; « Je ne connais personne d'aussi cynique » (Bob Biron) ; « Je retire mon alliance quand je lui serre la main » (Mickey Duff) ; « Un gangster de bas étage » (Don King).

Assaut

C'est la forme se voulant « éducative » du combat. Les deux « partenaires » (ne parlons pas d'adversaires) boxent « à la touche » sans appuyer les coups, sans souci (surtout pas !) de faire mal (éventualité néanmoins toujours possible, mais devant rester accidentelle), le moindre signe d'agressivité pouvant être pénalisé.

En bon matérialiste catholique, j'ai une opposition de principe à l'assaut, mais surtout à l'idéologie pneumatique qui l'accompagne : pourquoi promouvoir une forme d'affrontement physique dans un monde que l'on désire pacifié ? La pratique du sport n'a jamais diminué un quelconque taux de délinquance.

Je nourris quelques doutes sur ses vertus réelles, tout au moins pour ceux qui continueront plus tard à pratiquer : brider au-delà du raisonnable l'agressivité des uns et des autres donne (sans

compter la fausse sécurité induite par le port du casque) une idée fausse du combat, y compris de la distance où il se déroule... à la touche, on effleure et ça compte, en combat, on passe au travers et ça fait mal.

Pas sûr même que l'assaut apprenne à ses pratiquants ce qu'il est censé leur enseigner (la maîtrise de soi ?). Ce qui me semble, en revanche, certain, c'est qu'en privilégiant la pratique d'une « violence non-violente » proche du divertissement, on adhère à l'une des idéologies bienveillantes que nous réserve le monde virtuel dans lequel nous vivons, celui du café sans caféine, de la bière sans alcool, du sexe sans contact, de la politique sans la politique, et dont nous pouvons vérifier tous les jours qu'il est dépourvu de toute violence.

Assurances

La seule assurance qu'aient les boxeurs, c'est que ça finira mal !

Atlas (Teddy)



« Seuls les hommes marqués d'une cicatrice ont quelque chose à nous dire. »

Vassili Vassilikos

Teddy est le genre de type que l'on rencontre au comptoir des bars de nuit de villes improbables devant un verre de bière et à qui il ne faut pas chercher des noises si l'on ne veut pas d'emmerdes. Il peut faire penser à un jockey : mince, pas très grand, les épaules étroites, pas très musclé, les dents de traviole, les oreilles décollées, en revanche, avec son nez écrasé, ses pommettes saillantes et ses arcades proéminentes, il ressemble aux boxeurs que l'on montre aux enfants pour les dissuader de faire de la boxe... « Franchement, t'as envie de ressembler à ça ? » Et pourtant, Theodore A. Atlas est né à Staten Island dans un milieu aisé, il est le fils d'un médecin, juif d'origine hongroise, sa mère a été mannequin, et pourtant Teddy prend le chemin de la délinquance.

Déscolarisé, il dérive de coups foireux en foyers d'accueil, de séjours au commissariat en soupes populaires, il sera arrêté plusieurs fois pour violences et une fois pour attaque à main armée, il fera même un séjour à Ricker Island. De cette époque troublée, il garde une cicatrice, faite par un couteau à cran d'arrêt, qui lui barre le visage... quatre cents points de suture !

Après une carrière amateur avortée, il aura la chance d'être « récupéré », via Kevin Rooney, par Cus d'Amato, *El Brujo* a sauvé Atlas deux fois du suicide, mais au fil du temps, les rapports entre Cus et Teddy vont s'envenimer. D'Amato avait tendance à ne pas régler tout ce qu'il devait à Teddy qui s'était marié entretemps et avait déménagé d'Athens, mais surtout le vieil homme avait tendance à faire le contraire de ce qu'il disait, être l'inverse de celui pour qui il se faisait passer, et à laisser Tyson faire n'importe quoi. Atlas sera le premier à se rendre compte que Mike était fait de verre plus que d'acier, que ce qui faisait de lui un boxeur aussi exceptionnel provenait d'une faille dans son être et que cette faille pouvait aussi, suivant les circonstances, l'engloutir tout entier. Il lui sauvera la mise à plusieurs reprises, dont une fois à Scranton où il aura toutes les peines du monde à empêcher Mike d'abandonner face à un grand sifflet blanc refusant de dégringoler pour le compte, et une autre fois en finale d'un tournoi junior, face à Kelton Brown.

Atlas et d'Amato s'opposeront violemment à propos de Kevin Rooney. Celui qui deviendra l'entraîneur emblématique d'Iron Mike jusqu'à son combat contre Michael Spinks boxait encore à l'époque. Pour son vingtième combat, Rooney devait rencontrer Alexis Argüello ; poids welter, Kevin avait été obligé de perdre beaucoup de poids jusqu'à souffrir de déshydratation. Atlas aurait voulu annuler le combat, d'Amato surtout pas et *El Brujo* avait menacé Atlas de renvoi s'il se mettait en travers de son chemin. Le jeune homme avait cédé ; Rooney, qui tenait à peine debout, avait perdu par K.-O. au deuxième round ; d'Amato qui ne reconnaissait jamais ses torts avait rendu Rooney coupable de sa défaite, non pas parce qu'il avait perdu trop de poids au sauna, mais parce qu'il n'avait pas appliqué la tactique prévue. Rooney ne disputera plus que des combats de seconde zone jusqu'à ce que sa photo sur les affiches soit plus petite que celle de son élève, Mike Tyson.

La rupture définitive avec d'Amato aura lieu après que Teddy eut menacé Mike, qui avait agressé une très jeune fille, de lui faire sauter la cervelle s'il recommençait.

– Tu sais pourquoi on est là ?

– Nnon... j'sais pas... pourquoi ?

– Tu me prends pour un con ? Tu sais pas... vraiment ? Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire avec ça ?

– Nnon... déconne pas, Ted ! Pose ce truc...

– Écoute-moi, petit fumier ! Elle a douze ans, enfoiré ! douze ans... tu te rends compte ?

La prochaine fois que tu fais un truc pareil, je te fais sauter la cervelle. T'as compris ?

– J'ai rien fait !

– Ta gueule ! Je sais ce que t'as fait ! T'es qu'un enculé de menteur en prime... t'as même pas les couilles de dire : « C'est moi. Je sais pas ce qui m'a pris ! Je m'excuse ! » T'es qu'une petite ordure, un enculé de ta race ! Si t'approches encore une fois d'elle, une seule fois, je te tue ! T'as compris, salopard ?

– Ouououi...

– T'as bien compris ? Je te le répéterai pas... la prochaine fois, y aura pas d'avertissement... que ce soit elle ou une autre, j'te flingue ! Pour moi, c'est la même chose ! Tu comprends ça, connard ? Tu te crois costaud ? Tu te crois costaud, hein, salopard ?

– Nnnnon...

– T'es qu'une merde ! Tu comprends ça ? Une merde ! T'as la tronche pleine de merde... si j'appuie là-dessus, c'est de la merde qu'il y aura sur les murs... J'ai pas peur de toi, tu peux comprendre ça ? Les merdes dans ton genre, avec ce que j'ai entre les mains, elles n'existent pas. C'est le seul moyen de les empêcher de nuire... y en a qu'un, c'est celui-là et je n'aurai pas un seul remords d'appuyer sur la gâchette, tu me comprends ?

– Ouououi...

– J’sais même pas ce qui me retient de le faire maintenant... ça me ferait ni chaud ni froid ! Tu veux que je le fasse maintenant ? On sera débarrassés... tu veux ?

– Déconne pas, Ted ! J’le ferai plus... j’te jure...

– Tu flambes moins avec moi qu’avec une gamine de douze ans, hein ? Écoute-moi ! Les serpents, on les écrase... les cafards, on les écrase ! T’es qu’un putain de serpent, un petit enculé de cafard et un fumier et tu le sais... mais, moi aussi, je le sais. Tu peux baiser les autres autant que tu veux... « J’l’ai pas fait exprès, M’sieur ! », « C’est pas moi, M’sieur ! » avec ta petite voix de tapette, mais moi, je sais ce que t’as dans ta tronche... moi, on me baise pas ! Faudrait que tu sois plus malin que tu n’es et tu n’es qu’un connard ! Un gros connard avec la tronche pleine de merde !

– Lâche ça, Ted ! Déconne pas... lâche ce truc...

– Je lâche ça quand je veux, connard ! Si t’as envie de tirer ton coup, tu vas chez les putes, tu baisses qui tu veux, où tu veux, quand tu veux, mais tu la touches plus... sinon ! Bang ! T’as compris ? Je te fais éclater les couilles !

Une heure durant, dans la salle déserte, Teddy l’a humilié, jusqu’à ce que Mike prenne ses jambes à son cou. Sur le trajet Catskill-Athens, le jeune garçon a battu tous les records, il avait la trouille que Teddy le poursuive en bagnole, qu’il le descende en rase campagne et qu’il abandonne son corps dans les bois. Mike a raconté l’histoire à Cus d’Amato... à sa façon, c’était la fille qui l’avait provoqué, il était innocent comme l’agneau venant de naître et Teddy un dingue dangereux qui avait voulu l’abattre comme un chien enragé.

En guise d’indemnités de licenciement, d’Amato promettra à Teddy un pourcentage sur les bourses de Tyson lorsqu’il passerait professionnel. Il n’en fera rien, bien au contraire, il fera courir des bruits selon lesquels Teddy était fou, qu’il se droguait, qu’il faisait partie de la Mafia et qu’il était un entraîneur minable. Le dernier mensonge était de trop, Teddy sera engagé par le Gleason’s Gym, la salle mythique de New York. Il avait entraîné Wilfred Benitez, Barry McGuigan alors qu’il n’avait pas beaucoup plus de vingt ans, il entraînera Donny « Golden Boy » LaLonde, Simon Brown, Michael Moorer et Alexander Povetkin, Twyla Tharp aussi qui voulait faire son retour sur scène à quarante ans passés.

Avec Teddy, ça passe ou ça casse, quelquefois, ça s’est bien passé, d’autres fois très mal (il a failli flinguer Donny LaLonde... Teddy adore les flingues !), quelquefois, on se le raconte en boucle : lors du combat Moorer/Holyfield, Teddy s’est assis sur le tabouret et il a dit à Michael : « OK, tu veux pas le faire, je vais le faire ! Ce type est cuit ! Tout ce que tu veux, c’est qu’il te foute la paix ! tu veux survivre ou tu veux gagner ? Tu te mens à toi-même, demain, tu pleureras quand tu penseras à ce soir... c’est ce que tu veux ? Pleurer. Lève-toi et boxe ! »

Un peu déçu par les boxeurs et le monde de la boxe, mais ne sachant pas faire grand-chose d’autre, Teddy est commentateur pour ESPN, quelquefois, entre les combats qu’il commente, il lui arrive de conseiller un boxeur.

En 2013, Tyson qui l’évitait soigneusement depuis presque trente ans s’est publiquement excusé à son endroit ; cela n’empêche pas Teddy, chaque fois qu’on lui demande son avis sur Mike, de traiter l’ancien champion du monde d’hypocrite, de menteur et de dégonflé. Teddy est un moraliste au sein d’un monde sans morale, il n’a peur de rien et en plus, il aime la bagarre.

Attardo (la famille)

Le père, c’est Angelo dit « Butchie », vétéran de la guerre de Corée, pompier, 152 combats, 127 victoires. 10 enfants, 28 petits-enfants, 1 arrière-petit enfant. Décédé le 13 mars 2009 sans avoir rien compris ni à ses enfants ni à l’époque qui n’était plus la sienne.

Entraîneur de ses quatre fils boxeurs qui, à eux quatre, totalisent plus de 500 combats amateur pour moins d’une dizaine de défaites.

David, le plus doué de tous, battra trois futurs champions du monde : Mickey Ward, Joey Gamache et Vinnie Pazienza. 150 combats (UNE défaite) ; deux combats professionnels

seulement : une victoire, une défaite. Les derniers temps, il montait sur le ring chargé comme une mule avant de se recharger lorsqu'il en redescendait.

Tony, l'aîné, une centaine de combats amateur (DEUX défaites dont une alors qu'il venait d'être poignardé la veille). Trafiquant de drogue avant de se ranger des voitures et d'ouvrir un bar. Décédé le 24 janvier 2021.

Richie, le maître tacticien au crochet du gauche foudroyant, compte quelques victoires sur de futurs champions du monde, il tutoiera la sélection de l'équipe olympique avant de sombrer dans les ténèbres et le chaos et de se rattraper aux branches *in extremis*.

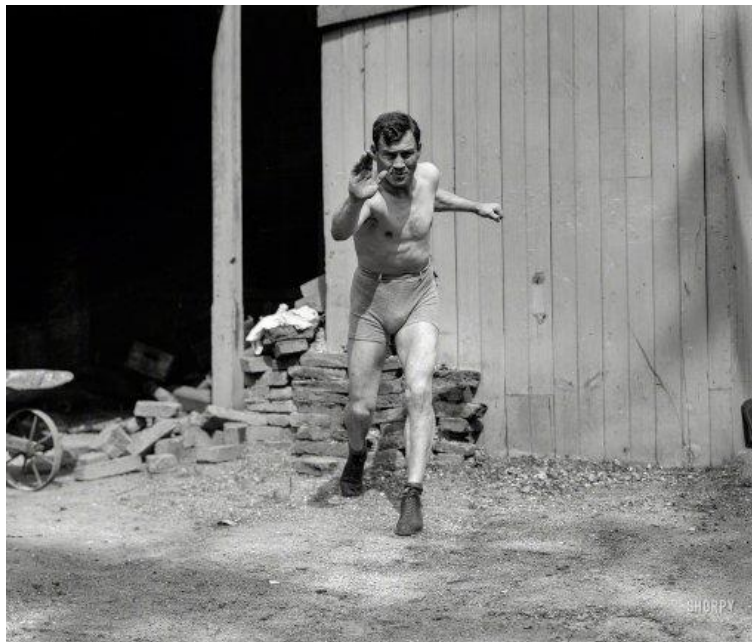
« Mes frères n'en ont jamais foutu une rame ! moi, j'ai travaillé à l'Hôpital Shattuck », ça le fait rire, pour se maintenir en forme, il enchaîne marathon sur marathon.

Tommy, le plus jeune, est celui qui ne parle plus aux trois autres : « Des dealers, des truands... une bande de clochards ! » et si l'on insiste, il insiste : « C'est même pas des boxeurs, le seul boxeur de la famille, c'est moi ! »

Tommy, le dixième des dix, n'a pas tous les torts, il est le seul à pouvoir se vanter d'une véritable carrière professionnelle, même si elle n'est pas particulièrement brillante : 25 combats (10 victoires, 14 défaites, 1 nul). Son palmarès aurait pu être meilleur s'il n'avait pas pris – au passage – cinq balles du format à tuer un éléphant tirées d'une voiture par des types l'ayant confondu avec David.

Il continue à s'entraîner, à croire que son prochain combat est pour bientôt, à ne jamais rien demander à personne. Silhouette émouvante, sonné complet, il erre dans Boston South. Il vit chez sa sœur, quand il croise ses frères, il tourne la tête.

Attell (Abe)



« J'ai jamais vu un bon boxeur qui soit pas un fils de pute. »

Abe Attell

Abe était son diminutif, Attell se prénomait en réalité Abraham comme Lincoln, et Washington comme la capitale des États-Unis... Abraham Washington, rien que ça ! Il semblerait que le « Petit Juif » (1 mètre 62) ait été un tout petit peu moins honnête que le « Père de la Nation » (1 mètre 93), il semblerait même qu'il ait été mêlé à quelques combines pas très claires.

Frère de Monte Attell, « La Terreur de Nob Hill », champion du monde poids coq, Abe (« Le Petit Juif ») défendra victorieusement son titre des plume vingt-deux fois de 1906 à 1912. Sur un ring, il savait tout faire, rester debout sous un déluge de coups, se coucher au moindre courant d'air et même assommer l'arbitre au sortir d'un corps à corps ; en dehors du ring, il aimait les courses de chevaux, jouer aux cartes et faire des affaires avec son copain Arnold Rothstein, gangster notoire... ceci entraînant cela, sans compter qu'il aurait fait n'importe quoi pour que sa mère se balade en manteau de fourrure, au mois d'août, dans les rues du ghetto.

Augustus (Emanuel)

Son palmarès (78 combats, 38 victoires, 34 défaites) peut le faire confondre avec un quelconque *journeyman*, serait-il un *journeyman* de luxe, sauf que le boxeur de Brownsville (Texas) a souvent été déclaré perdant alors qu'il était gagnant, qu'il a été disqualifié plus souvent qu'à son tour par des arbitres agacés de son comportement, que quelques-uns de ses adversaires ont employé des moyens pas très légaux pour en venir à bout. Augustus peut être réduit au statut de *journeyman* à un seul titre : sa bonne volonté, pour remplacer n'importe qui (plus grand, plus lourd), n'importe quand (le soir même ou même la veille).

Dans son short panthère, il lui est arrivé de disputer en trois semaines trois combats dans trois pays différents (Danemark, Allemagne, Grande Bretagne). À onze secondes de la fin du dernier round du combat l'opposant au Danois Allen Vester, il s'est couché et a fait semblant de dormir. Quand on lui a demandé ce qu'allait devenir Vester, il a répondu : « Ils vont le jeter aux lions ! », ce qui n'a pas manqué, deux ans plus tard, Zab Judah a haché Vester menu.

Floyd Mayweather Jr a déclaré à son propos qu'il avait été son adversaire le plus difficile, un peu plus de puissance et Emanuel le *bat* ; son combat contre Micky Ward a été reconnu comme étant le meilleur combat de l'année 2001, il fait *reculer* Ward alors qu'il manque cruellement de puissance.

Showman hors-ligne, il a longtemps été la coqueluche du public et des abonnés d'ESPN. Augustus savait tout faire : provoquer, tout esquiver et tout encaisser, danser le hip-hop au centre du ring, s'échapper des coins où il s'était laissé acculer, tripler son gauche, tripler sa droite, être brillant et l'être moins, mettre le public dans sa poche, agacer tout le monde...

Trop libre, trop clown !

Augustus dort sur un matelas pneumatique, son « salon » est occupé par sa console de jeu et un poste télé... c'est tout ! Un peu d'herbe, sa Nintendo, un bol de céréales, il est heureux pour la journée.

Zen !

Il a perdu ses cinq derniers combats, été rattrapé par une balle perdue à Bâton-Rouge. Après trois mois de coma, il s'est réveillé et il a souri... la classe, c'est inné.

Authenticité

Ne comptez pas sur moi pour être celui que vous voulez que je sois.

Muhammad Ali

Muhammad Ali n'a pas à être ce que nous voulons qu'il soit.

Pat Orr

« Ne comptez plus sur moi pour être la personne que vous attendez que je sois. »

Publicité Chanel

Je ne suis pas celui que vous voulez que je sois.

Mike Tyson

Je ne suis pas là pour faire ce que l'on attend de moi.

Virginie Desportes

Avantage

Tous les avantages peuvent se révéler être des inconvénients. Un avantage est un avantage lorsque le boxeur est supérieur à son adversaire ; c'est une simple donnée qui, comme toutes les données, doit être prise en compte et qui peut se renverser. On a l'habitude de penser qu'un boxeur plus grand que son adversaire est avantagé, le contre-exemple le plus fameux est celui de Mike Tyson, très petit pour un poids lourd (certainement moins de 1 mètre 80), Iron Mike a très vite transformé ce handicap de taille en... « avantage », plus puissant, plus rapide, il a électrocuté bon nombre d'adversaires qui lui mangeaient la soupe sur la tête. Sa taille est devenue un handicap à partir du moment où sa technique s'est évanouie.

Ayala (Mike)

De tous les membres de la famille Ayala de San Antonio (Texas), Mike est considéré comme le meilleur boxeur, même s'il n'a jamais été champion du monde, même s'il a perdu avant la limite les trois championnats qu'il a disputés contre Danny « Little Red » Lopez, Juan Meza et Louie Espinoza.

Celui qui a battu Thomas Hearns en amateur (« Un squelette ! ») s'occupe désormais de sa mère (démence), de son fils (lymphome) et de quelques boxeurs.

Ayala (Sammy)

Le gaucher de la famille, 26 combats, 23 victoires (21 avant la limite).

Ayala (Tony Sr)

Éleveur de pitbulls à San Antonio (Texas), entraîneur de ses trois fils : Mike, Sammy et Tony Jr.

Ayala (Tony Jr)

« J'étais Tyson avant Tyson »

Tony Ayala Jr

À 5 ans*, il enfile les gants, son père est entraîneur au Zarzamora Gym de San Antonio, ses frères Mike et Sammy boxent. Tony passe professionnel après avoir disputé 148 combats amateur (140 victoires).

À 15 ans, il est accusé d'agression sexuelle, sa victime ayant accepté une transaction financière, il est condamné à 10 ans de probation.

Là gît le problème, sur le ring, Tony Ayala Jr est « Torito », dans la vie... pareil ! il fonce sur tout ce qui lui résiste avant de l'encorner.

À 19 ans, il est invaincu en 22 combats (19 victoires avant la limite), même si pour 3 d'entre eux au moins, il est monté sur le ring chargé à l'héroïne. Accusé de viol en 1983, il est condamné à 35 ans de prison.

Libéré sur parole, il remonte sur le ring en 1999, l'année suivante, il est accusé d'agression sexuelle. Comme il n'a pas de temps à perdre et qu'il ne sait pas quoi faire avant d'être jugé, il boxe Santos Cardona avec un bracelet électronique à la cheville (victoire aux points). Le témoin clé de l'affaire (Nancy Gomez) s'étant contredit à plusieurs reprises, Ayala plaide coupable et il n'est condamné qu'à 3 mois de prison avec 10 ans de mise à l'épreuve à la clé. En 2003, il est accusé d'avoir eu des relations sexuelles avec une fillette de 13 ans, les charges seront abandonnées. En 2004, alors qu'il circule sans permis, sans assurance, pété comme un coing, il est arrêté par une patrouille pour excès de vitesse, des seringues répandues un peu partout sur les tapis de sol et la banquette arrière, la malle de la bagnole pleine à craquer de revues porno.

10 ans de prison.

Relâché le 25 avril 2014, il est retrouvé mort d'overdose le 12 mai 2015 au Zarzamora Gym, la salle où il travaillait avec ses frères depuis que leur père avait lâché l'affaire.

La famille Ayala, en procès avec Jenna Lewis, la « veuve » de Tony, s'oppose à ce qu'il soit incinéré.

* Victime d'agression sexuelle entre 9 et 11 ans, Tony, héroïnomane à partir de cette époque, est une sorte de Mozart de la mouise.

Ayón (Memo)

Guillermo Ayón Higuera dit Memo Ayón, né le 10 février 1932 au Mexique, avait le poil calamistré, le poitrail touffu et la moustache de Zorro, le tout noir corbeau. Battu par Nino Benvenuti (K.-O.) en 1964, il perdra ses trois derniers combats (dont un face à Jacques Marty au Palais des Sports) de la même manière, mais il a battu... Ray Sugar Robinson sur la Plaza de Toros de Tijuana ! Quand on essaie de relativiser sa performance en lui rappelant que le Robinson qu'il a battu avait largement plus de quarante ans et n'était plus le Robinson des grands soirs, l'ancien prof de gym à l'École normale de La Paz s'énerve en faisant remarquer que Sugar a gagné quelques combats ensuite (pas beaucoup... cinq).

Après son dernier combat face à Rafael Gutierrez, le 20 novembre 1966, pour le titre national mexicain, Memo Ayón est resté dans le milieu, il a été juge, arbitre, il était encore actif en 2012. Il a perdu quelques cheveux, il a toujours la même moustache et pas de ventre... un phénomène !